QUENTIN DURWARD

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. CORMON ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

M. A. GÉVAERT

MISE EN SCÈNE DE M. MOCKER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'OPÉRA-COMIQUE, le 23 mars 1858.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

— Droits de reproduction et de traduction réservés. —

Digitized by Google

Distribution de la Pièce.

LOUIS XI	MM. Couderc.
LE COMTE DE CREVECŒUR	Faure.
QUENTIN DURWARD	Jourdan.
LESLY LE BALAFRÉ	Barrielle.
TRISTAN L'ERMITE	Beckers.
PAVILLON, bourgeois de Liége	Prilleux.
LE MAUGRABIN	Cabel.
LANDRY	Palianti.
DAMIEN	Coutan.
ISABELLE DE CROYE	Mmes Boulard.
LA COMTESSE HAMELINE, sa tante	Révilly.
RISPAH	Bélia.

Maugrabins, paysans, archers écossais, pages, seigneurs, chevaliers, dames, bourgeois de Liége, etc.

Nota. — La mise en scène exacte de cet ouvrage est transcrite et publiée par M. L. Palianti.

Digitized by Google

QUENTIN DURWARD

ACTE PREMIER

L'entrée du village du Plessis. — Au fond, une route bordée d'ormeaux qui serpente le long d'une colline. — A gauche, une auberge. — A droite, un pavillon de chasse à demi caché sous le feuillage; dans le lointain, le vieux château du Plessis dont on aperçoit les tourelles derrière les arbres.

SCÈNE PREMIÈRE.

RISPAH, BOHÉMIENS et BOHÉMIENNES, campés sous les arbres. Le jour commence.

INTRODUCTION.

CHŒUR, à demi voix.

Alerte! alerte!
Éveillons-nous!
Sur l'herbe verte
Dormir est doux;
Mais l'oiseau chante
Et le jour luit,
Plions la tente,
Partons sans bruit.

RISPAH.

Du château du Plessis-lès-Tours
La porte va s'ouvrir, et voici bientôt l'heure
Où Jean qui rit et Jean qui pleure,
Avec maître Tristan, rôdent aux alentours.

LE CHŒUR.

Alerte! alerte!
Éveillons-nous!
Sur l'herbe verte
Dormir est doux;

Digitized by Google

Mais l'oiseau chante
Et le jour luit,
Plions la tente,
Parlons sans bruit.

RISPAH.

Chut! écoutez!... je crois entendre
Un bruit de pas.

LE CHŒUR.

Ne bougeons pas!

RISPAH, regardant dans la coulisse.

Un homme seul!.. On peut l'attendre!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE MAUGRABIN.

LE CHŒUR.

C'est Hayraddin
Le Maugrabin.
(On s'empresse autour de lui.)
Parmi nous, compagnon, quel bon vent te ramène?

LE MAUGRABIN.

De vieux vin étranger ma calebasse est pleine!

LE CHŒUR.

D'où viens-tu?.. qu'as-tu fait?
Réponds-nous.

LE MAUGRABIN.

Qui le sait?

LE CHŒUR.

Conte-nous ton histoire.

LE MAUGRABIN, leur tendant sa gourde.

Occupez-vous de boire,
Et ne demandez rien.

LE CHŒUR.

Fort bien! très-bien!
(Buvant.)
La calebasse
Circule et passe
De main en main,
Son doux breuvage
Vaut bien, je gage,
L'eau du chemin.

Digitized by Google

LE MAUGRABIN, bas, à Rispah.

Sain et sauf du voyage
Me voilà revenu.

RISPAH.

Fort bien! et ton message?

LE MAUGRABIN.

A l'endroit convenu
La lettre sera mise ;
Et nous pouvons compter sur la somme promise!

ENSEMBLE.

Tout va bien!
Ne disons rien!

LE CHOEUR.

La calebasse
Circule et passe
De main en main,
Son doux breuvage
Vaut bien, je gage,
L'eau du chemin!

LE MAUGRABIN.

Le dimanche est un jour de trêve,
Fêtons le soleil qui se lève,
Et pour nous mettre en train,
Allons, Rispah, vite, un refrain!

RISPAH.

CHANSON.

Messire Tristan
Est un bon ermite,
En tout il imite
Son maître Satan!

Son chapelet est une corde
Et son missel un coutelas ;
Il commande à toute une horde
De démons qui suivent ses pas !

« Qu'on appréhende
« Et que l'on pende
« Sans pitié, ni merci,
« A l'arbre que voici,

Digitized by Google

« La troupe immonde
« Et vagabonde
« De tous les mécréants qui rôdent près d'ici! »

(Les Bohémiens se pressent avec effroi autour de Rispah.)

Ah! ah! ah! ah! ah!
Enfants de Bohême,
Aimons qui nous aime!
Messire Tristan
Est un bon ermite,
En tout il imite
Son maître Satan!

LE CHOEUR.

Messire Tristan
Est un bon ermite,
En tout il imite
Son maître Satan!

LE MAUGRABIN, regardant au fond.

Le voici!..
Hors d'ici!

TOUS, s'enfuyant.

Le voici!..
Hors d'ici!

(Tristan paraît au fond; les Bohémiens se dispersent de tous les côtés. Tristan reste seul.)

SCÈNE III.

TRISTAN, LANDRY.

TRISTAN, après avoir frappé à la porte du pavillon, à Landry qui sort.

Quoi de nouveau?

LANDRY.

Pas grand'chose.

TRISTAN.

Les deux dames?

LANDRY.

Cachées.

TRISTAN.

Sortent-elles?

LANDRY.

Non.

Digitized by Google

TRISTAN.

Parlent-elles?

LANDRY.

Peu.

TRISTAN.

Que font-elles?

LANDRY.

Rien.

TRISTAN.

La vieille?

LANDRY.

Dort.

TRISTAN.

Et la jeune?

LANDRY.

Chante.

TRISTAN.

Bien! (Désignant l'auberge.) Et là, dans cette auberge, as-tu vu quelque voyageur?

LANDRY.

Oui.

TRISTAN.

Combien?

LANDRY.

Un.

TRISTAN.

Français?

LANDRY.

Liégeois.

TRISTAN.

Arrivé?

LANDRY.

Hier.

TRISTAN.

Va-t'en. (Landry va pour sortir.) Ah!

LANDRY, s'arrêtant.

Quoi?

TRISTAN.

A déjeuner!

Digitized by Google

LANDRY.

Où?

TRISTAN.

Là.

LANDRY.

Pour vous?

TRISTAN.

Non.

LANDRY.

Pour qui?

TRISTAN.

Maître Pierre.

LANDRY.

Il vient?

TRISTAN.

Il me suit.

LANDRY.

Seul?

TRISTAN.

Seul!

LANDRY.

Bien! (Il rentre dans le pavillon.)

TRISTAN, seul.

Cet homme est bavard! Il questionne... veut savoir... mauvais agent! (Après un temps.) Un Liégeois au village du Plessis-lès-Tours! N'est-ce qu'un oiseau de passage, ou s'est-il arrêté avec intention? Il peut être bon de s'en enquérir. (Il va pour entrer dans l'auberge, une fenêtre s'ouvre bruyamment au premier étage.)

SCÈNE IV.

PAVILLON, à la fenêtre, TRISTAN.

PAVILLON.

Il fait, pardieu, grand jour, et, qui plus est, la matinée est superbe!

TRISTAN, à part.

Notre homme sans doute.

PAVILLON.

L'ami, n'est-ce pas le château du roi Louis XI dont j'aperçois les tourelles par-dessus ce bouquet d'arbres?

Digitized by Google

TRISTAN.

C'est possible!

PAVILLON.

Je m'en croyais plus loin, car la nuit était déjà noire quand je suis arrivé. Combien faut-il de temps pour s'y rendre, sans s'essouffler?

TRISTAN.

C'est selon!

PAVILLON.

Mettons une petite heure, j'aime à prendre mes aises. (Rentrant et criant.) Holà! quelqu'un! l'aubergiste! bougez donc, mordieu, quand j'appelle!

TRISTAN, seul.

La voix haute, une tête d'imbécile... ce doit être quelque marchand...

PAVILLON, sur le seuil de l'auberge.

Et que tout soit prêt pour mon retour. Je n'aime à attendre ni mes repas, ni mon argent, quand on m'en doit.

TRISTAN, à part.

C'est bien cela.

PAVILLON, à Tristan.

Merci du renseignement, mon brave homme.

TRISTAN.

A votre service, noble étranger.

PAVILLON, s'arrêtant.

Qui vous a dit..?

TRISTAN.

Comment ne pas reconnaître un habitant de la bonne ville de Liége, à cette face réjouie et intelligente!

PAVILLON.

C'est vrai, et je n'ai nulle raison de le cacher. Je suis citoyen de Liége, syndic de la corporation des cordiers.

TRISTAN.

Ah bah! vous seriez.. ?

PAVILLON.

Marchand de cordes. Et vous?

TRISTAN.

Oh! moi... je n'en vends pas; mais j'en emploie beaucoup.

Digitized by Google

PAVILLON.

Si vous voulez m'honorer de votre confiance, ma maison est avantageusement connue : Célestin Pavillon, rue des Trois-Pendus... ainsi nommée à cause du grand nombre de marchands de cordes qui l'habitent... c'est une plaisanterie liégeoise...

TRISTAN.

Je comprends ; mais ce n'est pas, je suppose, pour chercher des pratiques que vous avez quitté votre paisible comptoir.

PAVILLON.

Paisible... pas trop, pour l'instant, grâce aux agitations politiques.

TRISTAN.

En effet, j'ai entendu dire qu'il se préparait de grands événements dans votre belle ville.

PAVILLON.

Ah! ah !... Si le duc de Bourgogne n'y prend garde, c'est une bague au doigt qui pourrait bien lui échapper et passer à un autre... qui n'est pas loin d'ici.

TRISTAN.

Vraiment !

PAVILLON.

Or, vous comprenez, quand on est une des plus fortes têtes de la ville, la popularité vous entraîne ; si bien qu'un beau jour, malgré soi, sans qu'on l'ait cherché, les destinées du monde, la paix ou la guerre viennent se débattre autour du comptoir d'un simple marchand.

TRISTAN.

De la rue des Trois-Pendus?

PAVILLON.

Comme vous dites. Mais, pardon, j'oublie ma promenade ; par ainsi, bonsoir.

TRISTAN.

Où allez-vous donc, par là ?

PAVILLON, avec importance.

Au château, où mes affaires m'appellent, mon cher.

TRISTAN.

Vous lui tournez le dos.

PAVILLON.

Ah ! vraiment ?.. Je croyais...

Digitized by Google

TRISTAN.

Je vais moi-même de ce côté... à la rencontre d'un ami; je vous montrerai la route.

PAVILLON.

Bien obligé, vraiment! (A part.) Aurait-il la prétention de me faire jaser? S'il m'arrache une parole, il sera fin.

TRISTAN, à part.

S'il ne vide son sac jusqu'au fond, je ne suis qu'une bête. (Haut.) Venez-vous?

PAVILLON.

Je vous suis. (A part, en suivant Tristan.) Cet homme a une figure patibulaire qui ne me revient pas. (Ils s'éloignent en causant. — Quentin paraît sur le sommet de la colline, son havre-sac sur le dos et son épieu de chasse à la main.)

SCÈNE V.

QUENTIN, seul.

RÉCITATIF.

Ah! le beau jour!.. la douce matinée!
Pays de France, ô terre fortunée,
Salut!
(Il se découvre et s'avance gaîment en scène.)
Me voici, grâce à Dieu,
Au terme du voyage!
Reposons-nous un peu
Sous cet épais feuillage.
Du vieux donjon royal, j'aperçois les remparts
Et voici le village
Dont les blanches maisons attiraient mes regards!
Libre et bien portant dès que le jour brille,
En vrai montagnard, j'aime à voyager
D'un pied léger.
Dans la charmille
L'oiseau babille
Sur mon chemin;
Plus d'une fille
Jeune et gentille
Me tend la main.

Digitized by Google

Libre et bien portant dès que le jour brille,
En vrai montagnard, j'aime à voyager
D'un pied léger.
Parfois aussi, quelque danger
Vient à propos éprouver mon courage:
C'est une femme qu'on outrage,
C'est un vieillard à protéger!
Allons, allons, brave Écossais
Il faut montrer ce que tu sais!
De ce bâton
Levé sur vous,
Traître ou félon,
Craignez les coups!
Malheur à celui qu'il étrille!...
Libre et bien portant dès que le jour brille,
En vrai Montagnard, j'aime à voyager
D'un pied léger.
A l'espérance,
Ouvrant ton cœur,
Avance! avance!
Gai voyageur!

Allons, prenons quelque repos... cette place est bonne... mettons-nous à notre aise, et faisons notre premier repas avec les restes de mon dîner d'hier... Ah! diable! ma pannetière est vide... tantôt j'ai tout donné à un pauvre enfant qui me tendait la main... ne le regrettons pas... et, en attendant que le ciel me vienne en aide, rêvons à quelque bon festin. . (Il se couche sur le banc et se dispose à dormir, lorsque le son d'un luth se fait entendre dans le pavillon. — Quentin écoute, et bientôt une voix de femme chante le couplet suivant.)

LA VOIX.

Vole, oiselet, vole au ciel bleu,
Vole, chante et rends grâce à Dieu
Qui t'a donné la liberté,
Les fleurs des champs et la gaîté!
Ah! ah! ah! ah! ah!

QUENTIN.

Chant mystérieux,
Berce mon sommeil d'un rêve joyeux!

(La voix se tait. — Quentin s'endort. — Le roi et Tristan paraissent au fond.)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LE ROI, TRISTAN, QUENTIN, endormi.

LE ROI, s'appuyant sur Tristan.

Ainsi donc, compère, si l'on en croit la nouvelle connaissance, ces bons Liégeois n'attendent plus qu'un signal?..

TRISTAN.

Oui, sire.

LE ROI.

Et c'est du donjon du Plessis-lès-Tours qu'ils voudraient le voir partir?

TRISTAN.

Le bonhomme me l'a dit en propres termes.

LE ROI.

Pâques-Dieu!.. un joli ambassadeur, qui va semant sur la route les secrets de sa mission!

TRISTAN.

Je ne lui en ai pas laissé un seul.

LE ROI.

Il mériterait qu'on les lui fît rentrer dans le gosier!

TRISTAN.

J'ai sur moi tout ce qu'il faut pour ça.

LE ROI.

Non! pas de violences. Je les ai en horreur... quand elles sont inutiles. — Tu dis qu'il sollicite une audience?

TRISTAN.

Il a remis sa demande au garde-clefs de la grande poterne.

LE ROI.

Bien!.. As-tu revu le Bohémien?

TRISTAN.

Pas encore; mais s'il n'est de retour, il ne tardera pas... et je trouverai sa réponse à l'endroit convenu.

LE ROI.

Veille à ce que je l'aie promptement. — Maintenant, compère, pensons aux femmes qui sont là, et voyons ce que nous ferons de ces deux folles. Je ne puis les garder plus longtemps dans ce pavillon de chasse et près de cette auberge : les mauvaises langues du pays seraient capables de s'égayer à mes dépens.

Digitized by Google

Entrons ! (Il se dirige vers le pavillon et s'arrête en voyant Quentin endormi.) Qu'est cela, Tristan ? un homme endormi à leur porte!

TRISTAN.

Quelque voyageur fatigué.

LE ROI.

Attends donc... ce costume... c'est un Écossais ! et un fort joli garçon, sur ma foi!

TRISTAN, à Quentin.

Eh ! l'ami !

TERZETTO.

TRISTAN.

Holà! holà! debout!

QUENTIN.

Hein ?... plaît-il?... qui m'éveille?

TRISTAN.

Debout, l'ami!... Je vous conseille
D'aller dormir ailleurs !...

QUENTIN.

L'endroit est à mon goût,
Et j'y reste... Passez votre chemin...

TRISTAN.

Beau sire,
Vous vous ferez frotter l'épaule !...

QUENTIN, se levant.

Qu'oses tu dire?...

ENSEMBLE.

QUENTIN.

Chien discourtois,
Je vais t'apprendre,
Sans plus attendre,
Les égards que tu me dois!

TRISTAN.

Qui que tu sois,
Sans plus attendre,
Je vais t'apprendre
A mieux respecter mes lois !

LE ROI, bas à Tristan, en souriant.

Baisse la voix,
Et sois plus tendre ;

Digitized by Google

On peut attendre;
Sois indulgent cette fois!

QUENTIN.

C'est à vous de vider la place!
Et malheur à qui me menace!
Je suis homme, si je le veux,
A vous tenir tête à tous deux.

LE ROI, riant.

Pâques-Dieu!... je l'en crois capable!

TRISTAN, bas.

Laissez-moi l'envoyer au diable
En le faisant pendre ici près;
Mes hommes se tiennent tout prêts.

LE ROI.

Non, non, la paix d'abord, et nous verrons après.

QUENTIN.

Que se disent-ils à voix basse?
Allons, allons, videz la place!...

TRISTAN.

Mort-Dieu!... c'est lui qui nous menace,
Laissez-moi punir son audace!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

QUENTIN, à Tristan.

Chien discourtois,
Je vais t'apprendre,
Sans plus attendre,
Les égards que tu me dois.

TRISTAN.

Qui que tu sois,
Sans plus attendre,
Je vais t'apprendre
A mieux respecter mes lois.

LE ROI, bas, à Tristan.

Baisse la voix
Et sois plus tendre,
On peut attendre;
Sois indulgent cette fois!

LE ROI, se plaçant entre eux.

Doucement, Messieurs, point de querelles, je vous prie. (A Quentin.) Vous avez la tête chaude, jeune homme! Allons,

Digitized by Google

allons, laissez là votre épieu, et vous, compère, quittez cet air menaçant qui nous attirerait quelque méchante affaire. (A Quentin.) Vous portez un costume que je reconnais et qui vient de loin.

QUENTIN, avec dédain.

Le vôtre semble annoncer un bourgeois des environs, un marchand de grains peut-être, ou quelque trafiquant d'argent. (Tristan fait un mouvement, le roi le retient.) Quant à cet homme, il ressemble plutôt à un marchand de bœufs ou à un boucher.

LE ROI, souriant.

Vous ne vous trompez pas, l'ami, mon métier est en effet de trafiquer sur l'argent des autres... autant que je peux, et celui de mon compère ressemble assez à ce que vous dites... Vous plairait-il maintenant de me dire votre nom ?

QUENTIN.

Quand on m'interroge poliment, je réponds de même : je me nomme Quentin Durward !..

LE ROI.

Est-ce un nom de gentilhomme ?

QUENTIN.

Depuis quinze générations !

LE ROI.

Écossais dans l'âme ! beaucoup de sang, beaucoup d'orgueil, et grande pénurie de ducats... du moins je le suppose.

QUENTIN.

Il n'y a nulle honte à avouer que l'on est pauvre quand on cherche à gagner sa vie noblement. J'ai quitté nos montagnes d'Écosse dans ce but, suivant l'usage de mes compatriotes.

LE ROI.

Ce sont de braves compagnons dont je fais grand cas !..

QUENTIN.

Comme eux j'ai été destiné dès mon enfance au métier des armes, et pour manier le sabre et lancer une flèche, je défierais les plus habiles. Pourtant j'ai reçu toute l'instruction qui convient à un homme de race et même plus : je sais lire, écrire, et compter.

LE ROI.

Par Notre-Dame d'Embrun ! tu es un vrai prodige... et nous

Digitized by Google

ne nous quitterons pas sans avoir fait plus ample connaissance. (A Tristan.) Entrez là, compère, dites que l'on me serve, et, au lieu d'un seul couvert, qu'on en mette deux. (Tristan entre dans le pavillon.)

SCÈNE VII.

LE ROI, QUENTIN.

LE ROI.

Vous ne refuserez pas, j'espère, de partager mon repas du matin?

QUENTIN.

Ma foi, j'accepte volontiers votre courtoisie, d'autant que mon dîner d'hier a été bien léger et mon souper nul.

LE ROI.

Que ne cherchez-vous à entrer dans la garde écossaise? Les archers, vos compatriotes, sont vêtus comme des comtes et font bombance comme des écoliers de la Bazoche.

QUENTIN.

Grand bien leur fasse!.. mais votre roi Louis n'est pas mon homme!

LE ROI, riant.

Ah! ah! vraiment!

QUENTIN.

Il se tient sans cesse enfermé dans son château fort, et gagne des villes par ambassades et non par de bonnes batailles... Si j'étais à sa place, moi, j'abattrais ces énormes murailles, j'appellerais près de moi mes pairs et mes paladins, je donnerais des tournois aux nobles, des fêtes aux dames, et je me soucierais d'un ennemi comme d'une mouche.

LE ROI.

Tête-bleue!.. Il fera bien de vous demander conseil.

QUENTIN.

Et pourquoi pas? (Landry apporte la table. Tristan le suit.)

LE ROI.

Landry, va quérir un pot de ton vieux beaune et dis à ta nièce de nous l'apporter... vieux vin et jeune fille font la gaieté d'un repas. (A Tristan.) Toi, songe au Bohémien. (Tristan s'éloigne par le fond.) Allons, maître Quentin, à table!

Digitized by Google

QUENTIN.

A table ! (Ils s'attablent.)

LE ROI, après avoir fait signe à Quentin de se servir.

Or çà, mon jeune Écossais, puisque le roi de France n'est pas votre homme, comme vous dites... que ne vous arrêtiez-vous en route sur les terres de Guillaume de Lamarck ?

QUENTIN.

Le sanglier des Ardennes ?

LE ROI.

Un batailleur, s'il en fut.

QUENTIN.

Dites un chef de pillards, un scélérat qui ôterait la vie à un homme pour sa casaque.

LE ROI.

Alors, que ne restiez-vous à Péronne avec le duc de Bourgogne ? Il vous aurait fourni mainte occasion de vous faire rompre les os.

QUENTIN, riant.

Ah ! c'était une agréable perspective ! mais j'estime peu un prince qui maltraite les femmes.

LE ROI.

En est-il vraiment capable ?

QUENTIN.

Tenez, en ce moment même, il n'est question dans le Nord que d'une belle jeune fille, la comtesse de Croye, dont il a saisi les domaines et qu'il tient traîtreusement prisonnière.

LE ROI.

Oui, j'ai entendu parler de cette histoire. Les terres de la comtesse ne sont-elles pas situées entre la Bourgogne et la Flandre ?

QUENTIN.

Juste ! En sorte que si elle épousait un seigneur ennemi de la Bourgogne...

LE ROI.

Il en résulterait beaucoup d'embarras pour le duc Charles.

QUENTIN.

Vous y êtes !

Digitized by Google

LE ROI.

Et c'est pour cela probablement qu'il voudrait la marier de force...

QUENTIN.

A l'un de ses favoris!

LE ROI.

C'est bien trouvé!

QUENTIN, se levant.

C'est infâme! Cela seul m'eût empêché d'entrer à son service, sans une circonstance qui m'a jeté tout à coup hors de Bourgogne.

LE ROI.

Quoi donc?

QUENTIN.

Un matin, comme je cheminais près de la frontière, j'aperçus des soldats bourguignons entraînant de force deux femmes dont ils avaient arrêté les montures.

LE ROI.

Ah! ah!... Tel maître, tels valets!

QUENTIN.

Ils étaient trois; d'un coup d'épieu j'étendis le premier à terre, le second fut bientôt rossé d'importance, et quand je cherchai le troisième, je vis le drôle qui courait chercher main-forte. Un quart d'heure après, j'étais en France!

LE ROI.

Et vos deux héroïnes?

QUENTIN.

Une fois libres, elles prirent le galop et disparurent.

LE ROI.

Sans vous remercier!

QUENTIN.

Oh! si!... L'une d'elles y avait pensé, la plus jeune.

LE ROI.

Naturellement!

QUENTIN.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Le manteau qui la couvre
A mes regards s'entr'ouvre :

Digitized by Google

Comme un réseau mouvant
Ses longs cheveux flottaient au vent!

« Vous nous sauvez, dit-elle,
« Le ciel vous bénira. »
Hélas! qu'elle était belle!
Ma mémoire fidèle,
Jamais, non, jamais n'oublira
Ce doux regard, cette voix-là!

DEUXIÈME COUPLET.

Son front charmant s'éclaire,
Elle voit son rosaire
Tombé sur le chemin,
Sa blanche main touche ma main :

« Ce chapelet, dit-elle,
« De moi vous parlera. »
Hélas! qu'elle était belle!
Ma mémoire fidèle,
Jamais, non, jamais, n'oublira
Ce doux regard, cette voix-là!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JACQUELINE.

TRIO.

JACQUELINE, entrant.

Voici le vin que Votre Seigneurie...

QUENTIN ET JACQUELINE.

O ciel!

LE ROI, se levant.

Quoi donc?... Qu'avez-vous, je vous prie?
(A Jacqueline.)
Ce beau garçon vous fait-il peur?

JACQUELINE, à part.

C'est lui!...

QUENTIN.

C'est elle!

LE ROI.

Quoi! vraiment! cette belle
Dont vous devintes le sauveur...

Digitized by Google

QUENTIN.

Je la revois, oui, c'est elle... ô bonheur !

ENSEMBLE.

QUENTIN.

Ah ! comme à sa vue
Mon âme est émue
D'un trouble soudain !
Rencontre charmante !
Mon cœur qu'elle enchante
Bénit le destin.

JACQUELINE.

Ah ! comme à sa vue
Mon âme est émue
D'un trouble soudain !
Mais soyons prudente,
Que rien ne démente
Mon humble destin.

LE ROI, à part, observant Quentin.

Ah ! comme à sa vue
Son âme est émue
D'un trouble soudain !
La princesse errante
Plaît sans qu'il s'en vante
Au beau paladin !

QUENTIN, à Jacqueline.

Est-ce bien vous ?...

LE ROI.

C'est... Jacqueline...
Que Landry... son parrain, de Flandre a fait venir.
(A Jacqueline.)
Dans tout cela, belle héroïne,
Je ne vois pas de quoi rougir.

QUENTIN.

Le ciel permet qu'ici je vous retrouve !

LE ROI.

Il permet que son cœur vous prouve
Qu'on se souvient de vos exploits.
(A Jacqueline.)
Eh bien !... avez-vous donc perdu la voix ?

JACQUELINE, s'approchant de Quentin.

Je ne suis ici

Digitized by Google

Qu'une humble servante,
Une fille obscure et reconnaissante
Qui vous tend la main et vous dit : Merci!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

QUENTIN.

Ah! comme à sa vue, etc.

JACQUELINE, à part.

Ah! comme à sa vue, etc.

LE ROI, les observant.

Ah! comme à sa vue, etc.

LE ROI.

Allons, je veux, gai compagnon,
Fêter en votre honneur ce vieux vin bourguignon.
(Bas, à Jacqueline.)
Vous, belle fugitive, écoutez ma chanson,
Vous en pourrez tirer quelque utile leçon.

CHANSON.

PREMIER COUPLET.

Le Bourguignon,
Dit-on,
N'a pas un trop bon caractère :
Son vin clairet
Lui met
La tête un peu près du bonnet!
Il bat parfois sa ménagère,
Laissons-le faire!..

ENSEMBLE.

Laissons-le faire.

LE ROI.

Et répétons, le verre plein,
Vive son vin...
Vive son vin d'Auxerre!

DEUXIÈME COUPLET.

Le duc Charlot,
D'un mot,
Lorsqu'il se réveille en colère,
Prétend et croit
Qu'il doit
Faire à son gré le chaud, le froid,

Digitized by Google

Et qu'il est maître du tonnerre!
Laissons-le faire!..

ENSEMBLE.

Laissons-le faire!

LE ROI.

Et répétons, le verre plein,
Vive son vin...
Vive son vin d'Auxerre!

ENSEMBLE.

Oui, répétons, le verre plein,
Vive son vin...
Vive son vin d'Auxerre!

SCÈNE IX.

LE ROI, QUENTIN, TRISTAN.

LE RÔI, bas, à Jacqueline.

Allez, de la prudence, et attendez mes ordres. (Jacqueline rentre dans le pavillon.)

LE ROI, à Tristan.

Eh bien! ton Maugrabin?

TRISTAN.

Il a tenu parole, voici la réponse qu'il a rapportée. (Il remet au roi un parchemin roulé.)

LE ROI.

C'est bien... donne. (Il lit.) Les astres avaient raison et les saints me protégent.

QUENTIN.

Allons, je n'abuserai pas de votre courtoisie, jusqu'à me rendre importun... Je viens d'apercevoir les gens du village et des hommes d'armes qui se rassemblent... il y a quelque fête sans doute.

LE ROI.

Oui, à l'occasion du mariage de Jeanne de France, la fille bien-aimée du roi.

QUENTIN.

Peut-être rencontrerai-je par là un de mes oncles qui sert dans la garde écossaise!

LE ROI.

Comment se nomme-t-il?

Digitized by Google

QUENTIN.

Lesly le Balafré, à cause d'une large cicatrice qu'il porte au visage.

LE ROI.

Et qui atteste sa grande bravoure.

QUENTIN.

Le connaissez-vous ?

LE ROI.

Un peu... Et si, comme lui, vous vous décidez à chercher fortune dans ce pays, peut-être pourrai-je vous être utile.

QUENTIN.

J'accepte de grand cœur... Plus qu'un mot : quand on a un protecteur, il faut au moins connaître son nom.

LE ROI.

C'est juste. On m'appelle maître Pierre.

QUENTIN.

Au revoir donc, et que Dieu vous garde, maître Pierre.

LE ROI.

Au revoir, beau sire à la plume d'aigle.

QUENTIN.

Au revoir ! (Au fond et à part.) Oh ! le ciel a béni ma journée. (Il sort.)

SCÈNE X.

LE ROI, TRISTAN.

LE ROI, montrant la dépêche.

Tristan ! voici de quoi faire damner notre bien-aimé cousin et toute sa bande ! Tiens, regarde ! Guillaume de Lamarck nous jure alliance offensive et défensive contre l'ennemi commun, contre Charles le Téméraire !

TRISTAN.

Admirable, sire, admirable !

LE ROI.

Et, comme garantie, il m'offre, dès à présent, hommage et soumission de toutes ses terres, châteaux et domaines.

TRISTAN.

Quand il en aura.

LE ROI, baissant la voix et l'éloignant du pavillon.

Je me charge de lui en trouver ! et quand il sera comte de

Digitized by Google

Croye, si la Bourgogne y trouve à redire, le sanglier des Ardennes montrera ses défenses.

TRISTAN.

Une si jolie femme à un pareil rustre!

LE ROI.

Tu la voulais bien pour toi!... Viens, partons!

TRISTAN.

Sans voir les deux dames?

LE ROI.

Je vais m'occuper d'elles.

TRISTAN.

Et le Liégeois, que ferons-nous de lui?

LE ROI.

Nous allons y aviser en chemin. (Il prend le bras de Tristan et s'éloigne avec lui par le fond.)

SCÈNE XI.

RISPAH, LE MAUGRABIN.

(Ils entrent tous deux en courant, Rispah tenant à la main une bourse qu'elle fait sonner.)

COUPLETS.

RISPAH.

Sonne, sonne,
Ma mignonne,
Sonne, sonne,
Mon trésor,
Rien ne vaut le bruit de l'or,
Pour mettre le cœur en joie!

LE MAUGRABIN.

Acceptons ces vieux écus,
Angelots et carolus
Que le diable nous envoie!
De tout faisons notre proie,
Au risque d'être pendus!

RISPAH.

Sonne, sonne,
Ma mignonne,

Digitized by Google

Sonne, sonne,
Mon trésor,
Aux échos redis encor,
Ta chanson qui nous égaie!

LE MAUGRABIN.

A maître Tristan vendus,
Tous nos respects lui sont dus
Quand nous touchons sa monnaie;
Eh qu'importe, s'il nous paie
Le danger d'être pendus!

ENSEMBLE, en dansant et en se renvoyant la bourse.

Eh qu'importe! s'il nous paie
Le danger d'être pendus!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PAVILLON, entrant pâle et défait.

PAVILLON.

Hein!... Qu'est-ce qui parle de pendus? est-ce toi? est-ce vous?... Je défends désormais que l'on prononce ce mot-là en ma présence. Quelle horreur!... pendu!... pendu!...

LE MAUGRABIN.

Est-ce que vous l'auriez été par hasard?

PAVILLON.

Hein?... Comment?...

RISPAH.

Mais, mon bon seigneur, vous paraissez tout pâle et tremblant; avez-vous fait quelque mauvaise rencontre?

PAVILLON.

J'en ai encore froid dans le dos! Figurez-vous, mes braves gens...

LE MAUGRABIN, à part.

Braves gens! c'est quelque étranger.

PAVILLON.

Que je m'en revenais tout tranquillement les mains derrière le dos et le nez au vent, comme un homme qui est content de lui... J'avais des raisons d'être content de moi, lorsque j'avise un bouquet de bois tout frais, tout verdoyant; des oiseaux y ga-

Digitized by Google

zouillaient en sautillant de branche en branche... Tout à coup! (Avec horreur.) qu'est-ce que je vois suspendu à un merisier en fleurs et balancé par la brise matinale?.. un être humain en jaquette vert pomme comme la mienne!.. un pendu!.. un abominable pendu !

LE MAUGRABIN.

Ce n'est que ça?

PAVILLON.

Je me détourne avec effroi!.. au lieu d'un, j'en vois deux..... puis trois... puis quatre! — en avant..... en arrière... à droite... à gauche... il y en avait toute une guirlande! — Où peut-on trouver dans ce pays tant de coquins à dépêcher?

LE MAUGRABIN.

Le roi Louis a pour l'aider dans cette besogne de vrais démons : son grand prévôt, d'abord, messire Tristan...

RISPAH.

Et ses deux valets, Petit-André et Trois-Échelles, des gens sans cœur ni âme.

LE MAUGRABIN.

Qui vous expédient un homme aussi lestement qu'ils boivent un verre de vin.

RISPAH.

Dieu vous garde de faire connaissance avec eux !

PAVILLON.

Moi qui comptais sur la promenade pour me mettre en appétit... maudit bois!

LE MAUGRABIN.

Bien heureux encore d'en être sorti sur vos deux jambes!

PAVILLON.

Comment !

LE MAUGRABIN, boitant.

Tout le monde n'a pas votre chance.

RISPAH.

Hélas! non.

PAVILLON, le regardant.

C'est vrai!.... pauvre homme, comment cela vous est-il arrivé ?

Digitized by Google

LE MAUGRABIN.

J'avais fait comme vous, je m'étais écarté du sentier battu... et crac!.. pris au piége, comme un loup.

PAVILLON.

Au piége! il y a des piéges?

RISPAH.

Des trappes armées de faux qui vous coupent une jambe comme une branche d'aubépine.

PAVILLON.

Ah! ah!

LE MAUGRABIN.

Sans compter des fosses assez profondes pour nous y ensevelir tous les trois.

PAVILLON.

Diantre!

RISPAH.

C'est comme ça dans tout le pays.

LE MAUGRABIN.

Il n'y a pas dix toises de terrain où l'on puisse marcher en sûreté.

PAVILLON.

C'est gai!.. je n'oserai plus mettre un pied devant l'autre.

RISPAH, baissant la voix.

Eh bien!.. c'est encore pis dans l'intérieur du château.

PAVILLON.

Est-ce qu'il y aurait aussi des traquenards?

LE MAUGRABIN.

C'en est plein!

RISPAH.

Et quand on y entre...

LE MAUGRABIN.

On n'est pas sûr d'en sortir!

PAVILLON.

Je vais faire seller mon cheval! (Revenant et tirant sa bourse.) Braves gens...

LE MAUGRABIN, à part.

Il y tient!

PAVILLON.

Vous m'avez rendu, sans vous en douter, un vrai service...

Digitized by Google

Je suis votre débiteur, et, comme négociant .. j'aime à régler mes comptes .. (A Rispah.) Voici pour vous acheter quelques babioles... (Au Maugrabin.) pour boire à ma santé.

LE MAUGRABIN.

Ah! mon bon Monsieur...

RISPAH.

Vous êtes bien généreux... (Au Maugrabin.) Quel honnête homme!

LE MAUGRABIN.

Il faut le voler. (Pavillon remet sa bourse dans sa poche; le Maugrabin la lui enlève aussitôt et la montre à Rispah; puis ils se sauvent tous deux, bras dessus, bras dessous.)

SCÈNE XIII.

PAVILLON, TRISTAN, PETIT-ANDRÉ, et TROIS-ÉCHELLES.

PAVILLON.

Des pendus! des piéges à chaque pas! Qu'est-ce que je suis venu faire dans cet affreux pays?.. par bonheur il est temps encore de tourner les talons... Au diable les ambassades et les dignités!.. je retourne à ma boutique... (Se trouvant face à face avec Petit-André et Trois-Échelles.) Ces gens ont de mauvaises figures. (Tristan lui frappe sur l'épaule.) Ah! c'est encore vous!

TRISTAN.

Je viens de la part du roi, dont j'ai l'honneur d'être le grand prévôt!

PAVILLON.

Le grand prévôt! vous!

TRISTAN.

Et voici mes fidèles compagnons... Trois-Échelles et Petit-André!.. (Ils saluent.)

PAVILLON, à part.

Où suis-je tombé, mon Dieu?

TRISTAN.

Sa Majesté vous accorde l'audience que vous sollicitez!

PAVILLON.

Sa Majesté me comble... mais j'ai réfléchi...

Digitized by Google

TRISTAN.

Pas de réflexion... je suis chargé de vous faire conduire au château!

PAVILLON.

Au château!.. au château!..

TRISTAN.

Ces Messieurs vont vous servir d'escorte.

PAVILLON.

Non, non, ne vous dérangez pas... j'irai bien tout seul... je connais le chemin!

TRISTAN.

Vous pourriez vous égarer... tomber dans quelque piége!..

PAVILLON, à part.

Saints du ciel! quelles figures!.. j'en ai la gorge serrée!

TRISTAN.

En route, maître Pavillon!

PAVILLON.

Plus qu'un mot!

TRISTAN.

Pas un seul!

PAVILLON, à part.

Je suis mort!

TRISTAN, à part.

Et maintenant achevons ma mission!

SCÈNE XIV.

PAYSANS, PAYSANNES, puis RISPAH et LE MAUGRABIN, puis les ARCHERS ÉCOSSAIS.

FINALE.

CHŒUR.

Après la messe,
Folle jeunesse,
Viens sur les prés
De fleurs parés;
Le temps va vite,
Viens, et profite,
De tes beaux jours,
Hélas! si courts!

(Pendant le chœur, des marchands, des Bohémiens se mêlent aux groupes; l'aubergiste et une servante préparent des tables.)

Digitized by Google

RISPAH.

I.

Que ce beau jour,
Tout à l'amour,
Dans le plaisir s'achève !
Le roi Louis
A nos ennuis
Pour un instant fait trêve.

LE CHŒUR.

Dansez, jeunes amants,
Dansez, jeunes donzelles,
Le plaisir a des ailes
Et l'amour n'a qu'un temps.

LE MAUGRABIN.

II.

L'écho des bois
Mêle sa voix
Au doux bruit des musettes,
Le bon Tristan
Pour un instant
Ferme ses oubliettes !

LE CHŒUR.

Dansez, jeunes amants,
Dansez, jeunes donzelles,
Le plaisir a des ailes
Et l'amour n'a qu'un temps.

RISPAH.

III.

Le tambourin
Du Maugrabin
Dans l'air s'agite et sonne...

LE MAUGRABIN.

Jusqu'à ce soir,
Ah! quel espoir !
On ne pendra personne !

LE CHŒUR.

Dansez, jeunes amants, etc.

(Les archers écossais paraissent au fond et descendent en scène.)

Digitized by Google

LES BOHÉMIENS, aux paysans.

Venez, venez en confiance,
Interrogez notre science
Sur le présent, sur l'avenir.

RISPAH, à une jeune fille.

On vous dira si l'on vous aime.

LE MAUGRABIN, à un paysan.

Vous serez aimé pour vous-même !

RISPAH, à une vieille.

Parlez, on va vous rajeunir.

REPRISE DU CHŒUR.

Après la messe,
Folle jeunesse,
Viens sur les prés
De fleurs parés ;
Le temps va vite,
Viens, et profite
De tes beaux jours,
Hélas ! si courts !

LES ARCHERS.

Mais lorsqu'on fête la bouteille,
D'où vient que le brave Lesly
Pour faire honneur à la plus vieille
N'est pas ici ?

UN ARCHER.

Justement, le voici !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LESLY, QUENTIN.

LESLY.

Camarades, je vous présente
Un jeune et noble montagnard,
Le rejeton d'une race vaillante
En un mot mon neveu, maître Quentin Durward.

LES ARCHERS.

Qu'il soit le bienvenu ! Pour le mettre à son aise,
Buvons d'abord à sa santé !

LESLY, prenant un verre.

Tu vois que la garde écossaise

Digitized by Google

Se façonnant à la française
Joint la valeur à la civilité!

TOUS.

A sa santé !
(Élevant leurs verres.)
Au souvenir de la patrie !
Aux verts coteaux, aux douces lois
De l'antique Calédonie,
Buvons, amis, le vin gaulois !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, TRISTAN, puis ISABELLE, HAMELINE, toutes deux voilées, PAGES et DAMES DE LA COUR, au fond.

TRISTAN, sortant du pavillon.

Allons, vilains, silence, et faites place
Aux nobles hôtes du château !
(Il remonte et donne des ordres aux pages qui se tiennent au fond.)

LESLY, à voix basse, voyant entrer les deux dames.

Eh ! mais... ce pavillon de chasse
Renfermait du gibier de race
Et, par ma foi, c'est du nouveau !

LES PAYSANS, s'écartant avec respect.

Silence amis et faisons place
Aux nobles hôtes du château.
(Isabelle s'arrête à la vue de Quentin, et échange à voix basse quelques mots avec Hameline.)

QUENTIN, l'observant et à part.

Ce voile !.. ce mystère !.. et Jacqueline !..

ISABELLE, s'approchant de lui et levant son voile.

Oubliez-la !

QUENTIN.

Grand Dieu !... c'est-elle... la voilà !

ISABELLE.

Oubliez-moi!
Qu'au nom de votre mère,
Ma timide prière
Pour vous soit une loi.
Oubliez-moi!
(Elle remonte au fond avec Hameline, le cortége se met en marche et disparaît derrière les arbres.)

Digitized by Google

QUENTIN, à part, parlé.

L'oublier!.. moi!.. jamais!..

(Aux archers.)

Je me décide, et dès demain,
Amis, je veux être des vôtres!

LESLY.

Bien dit, mon fils, donne ta main,
Et puis répète avec les autres...

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

Du vin! du vin!
Folle jeunesse,
Après la messe,
Viens sur les prés
De fleurs parés, etc.

(On boit, on danse au son de la cornemuse et du tambourin.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Une salle du château du Plessis-lès-Tours. — Au fond, trois portes s'ouvrant sur une galerie. — A gauche, une porte conduisant aux appartements du roi ; à droite, une fenêtre étroite et grillée.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE, entrant par le fond.

RÉCIT.

Enfin le roi nous tend une main généreuse!
Devant tous, au grand jour,
Il m'accueille à sa cour;
Je me sens près de lui plus calme et plus heureuse,
Par son ordre ici je reprends
Et mon nom et mon rang!

AIR.

Le ciel même semble sourire
Au vœu secret de mon cœur;
Le plaisir m'invite et m'attire,
Le sort apaise sa rigueur.
Je suis libre enfin, je respire!
Tout me promet joie et bonheur.

Je n'ai plus à craindre
L'odieux hymen,
Où l'on veut contraindre
Mon cœur et ma main!

Plus de vaines larmes,
Plus de mauvais jours,
Les sombres alarmes
Ont fui pour toujours!
Humble et fugitive,
Hier encor captive,
Saluons ces lieux
D'un regard joyeux!

Digitized by Google

SCÈNE II.

ISABELLE, HAMELINE, RISPAH.

HAMELINE, entrant suivie par Rispah.

C'est une indignité ! un manque d'égards sans exemple !

ISABELLE.

A qui en avez-vous, ma tante?

HAMELINE.

C'est une jolie cour, que celle du roi de France, et on y exerce dignement l'hospitalité ! Après nous avoir tenues cachées dans une espèce de grange sous des noms plébéiens, comme des marchandises prohibées, voilà qu'on nous donne une prison pour résidence !

ISABELLE.

Plus bas, ma tante, de grâce !

HAMELINE.

Pas une seule dame pour composer notre suite, pas un serviteur, pas même un page qui se tienne à nos ordres !

RISPAH.

En me plaçant à votre service, messire Tristan m'a bien recommandé de ne rien négliger pour vous satisfaire et mériter votre confiance.

HAMELINE, avec dignité.

C'est bien !

ISABELLE.

Ma bonne tante, nous avons trouvé ici ce que nous cherchions avant tout, une retraite honorable et sûre. Un jour de plus à la cour de Bourgogne, et je serais maintenant, sans aucun doute, l'épouse de Campo-Basso, le plus méprisable et le plus vil de tous les hommes !

RISPAH.

Le ciel préserve d'un pareil malheur une si belle personne !

HAMELINE.

Ah ! par mon âme, les choses se fussent passées autrement si notre parent, le noble et généreux Crèvecœur, n'avait été retenu en guerre à l'autre bout des Flandres ! Il eut provoqué Campo-Basso, il lui eût fait mordre la poussière !

Digitized by Google

ISABELLE.

A Dieu ne plaise! Je ne voudrais pas que la vie d'un seul homme fût sacrifiée pour moi.

HAMELINE.

Et comment, je vous prie, tête folle, distinguerait-on une dame de haute naissance d'une vile laitière, si ce n'est qu'on rompt des lances pour l'une et de simples bâtons de coudrier pour l'autre? Lisez les fastes de notre maison, vous y verrez ce que les femmes ont coûté à la chevalerie. Moi-même, j'étais à peine à la fleur du printemps, lorsque la fameuse passe d'armes d'Afflighem fut donnée en mon honneur! Elle dura trois jours! On y compta : une épine du dos démise, deux clavicules fracturées, trois jambes et quatre bras cassés, sans parler d'un si grand nombre de contusions, que les hérauts d'armes ne purent en dresser la liste.

ISABELLE.

Quelle perte pour la postérité!

HAMELINE.

Si vous aviez seulement moitié autant de cœur que vos ancêtres, vous feriez publier un tournoi dont votre main serait le prix, comme celle de votre bisaïeule, la belle Cunégonde, d'heureuse mémoire; vous vous assureriez ainsi la meilleure lance d'Europe.

ISABELLE.

Mais non, peut-être, le meilleur mari; car j'ai ouï dire à ma nourrice que cette aïeule, de si heureuse mémoire, était souvent grondée, et quelquefois battue.

HAMELINE.

Et pourquoi non? Pourquoi ces bras victorieux accoutumés à distribuer de bons horions, en rase campagne, déposeraient-ils toute énergie en rentrant chez eux? J'aimerais mieux être battue deux fois par jour que d'être la femme d'un poltron qui n'oserait lever la main ni sur un homme, ni sur sa femme!

ISABELLE.

Je vous souhaiterais beaucoup de bonheur dans une telle union, chère tante, mais, je l'avoue, sans envier votre sort.

(Une marche jouée sur la cornemuse se fait entendre au fond.)

HAMELINE.

Quel est ce bruit?

Digitized by Google

RISPAH.

C'est la marche des gardes écossaises qui viennent prendre place dans la galerie.

ISABELLE.

L'heure de la cérémonie approche.

RISPAH.

Et le roi ne tardera pas à paraître.

HAMELINE.

Ces archers écossais sont de fort beaux hommes. L'un d'eux était de planton, je crois, auprès de notre appartement, et il m'a saluée avec une grâce tout à fait chevaleresque. Mais, Dieu me pardonne, c'est lui qui vient là.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LESLY, puis QUENTIN.

LESLY, au fond.

Suivez-moi, mon beau neveu. (Entrant.) Encore cette noble étrangère! (Il la salue.)

HAMELINE, à part.

Quelle mâle prestance!

ISABELLE, apercevant Quentin.

Ah!

QUENTIN, à part.

C'est elle!

RISPAH, les observant.

Il y a un secret entre eux.

LESLY.

Approchez, maître Quentin, et saluons ces illustres dames.

HAMELINE.

Eh! mais, si je ne me trompe, ce jeune homme nous a déjà donné des preuves de sa courtoisie et de son courage!

LESLY.

Les Durward sont connus pour de rudes champions à la main pesante et au cœur fidèle. Et quant à la noblesse de notre race...

QUENTIN.

Pardon, mon oncle, ces dames ont mieux à faire, sans doute, que d'écouter notre histoire.

Digitized by Google

HAMELINE.

Au contraire, je serais charmée de l'apprendre

LESLY.

COUPLETS.

I.

Un Durward, solide luron
Qui mesurait sept pieds de taille,
Un jour, après une bataille,
Pour ses exploits fut fait baron.
Il eut château, fief et domaine,
Et quand il chevauchait en plaine,
Chacun lui faisait grand salut!..
Cela remonte au roi Canut.

ISABELLE, souriant.

Chacun lui faisait grand salut!
Ah! c'était le beau temps,
Pour les héros, pour les amants!

QUINTETTE.

Ah! c'était le beau temps,
Pour les héros, pour les amants!

LESLY.

II.

Durward aimait fort les tendrons :
Brave et galant vont bien ensemble;
Dans un carrousel il rassemble
Tout le sexe des environs.
Puis, il combat pour la plus belle!
Vingt ans il lui resta fidèle,
Vingt petits barons il en eut!..
Cela remonte au roi Canut.

HAMELINE, avec enthousiasme.

Vingt petits barons il en eut!..
Ah! c'était le bon temps,
Pour les héros, pour les amants!

QUINTETTE.

Ah! c'était le bon temps,
Pour les héros, pour les amants!

HAMELINE.

Une noblesse qui date de quatre siècles!

Digitized by Google

ISABELLE, souriant.

Elle a dû se trouver un peu surprise en montant la garde au château du roi de France.

LESLY.

La fortune a ses caprices! Mais la splendeur de notre maison doit renaître, si l'on en croit le célèbre Souplejau, cordonnier à Glen-houla-Kin. Il a prédit à ma sœur que tous ses enfants mourraient un jour...

HAMELINE.

Est-ce croyable?

LESLY.

Et que le plus jeune de la nichée, qui se trouve être précisément celui-ci, épouserait une riche héritière, ensorcelée par sa tournure et sa vaillance.

QUENTIN.

Mon oncle, de grâce...

HAMELINE.

Et ne vous a-t-il rien annoncé sur votre propre destinée?

LESLY.

Si! — des coups donnés, reçus et rendus à profusion, au nom de l'honneur, de la justice et de la beauté.

HAMELINE.

Ah! c'est de la chevalerie toute pure!

ISABELLE.

Et c'est, je pense, pour suivre un si noble exemple que votre parent est entré dans la garde écossaise?

LESLY.

A vrai dire, le jeune homme faisait bien d'abord quelques difficultés.

QUENTIN.

J'étais peu séduit, je l'avoue, par l'idée de passer les jours d'été et les nuits d'hiver sur ces hautes murailles, comme un épervier qui reste au perchoir, et qu'on ne mène jamais à la chasse. Mais un désir ardent de pénétrer dans ce château a remplacé tout à coup l'aversion qu'il m'inspirait, et maintenant je bénis la résolution qui m'en a ouvert l'entrée.

RISPAH, accourant du fond.

Voici la cour qui se rassemble dans la galerie.

Digitized by Google

LESLY, à Quentin.

Attention, beau neveu, restez ici, sur le passage du roi, il aime à voir les figures nouvelles; soignez la tenue, tenez bien votre pertuisane, et pas de distraction.

QUENTIN, baissant la voix.

Oui, mon oncle, soyez tranquille.

LESLY.

Le diable soit des têtes de vingt ans! Le premier minois venu les met à l'envers! (Passant près d'Hameline.) L'autre est, par ma foi, très-bien, et il m'a semblé qu'elle me regardait avec bienveillance! (Il salue Hameline, et, tout en lui parlant bas, il gagne avec elle le fond du théâtre. — Musique.)

ISABELLE, s'approchant rapidement de Quentin.

Vous ici, Monsieur, dans ce château!

QUENTIN.

M'en éloigner, c'eût été perdre la seule chance qui me restait de vous revoir... et je n'ai pu m'y résigner.

ISABELLE.

Même après la prière que je vous avais adressée!

QUENTIN.

Pardonnez-moi!.. (Isabelle lui tend la main, Quentin la saisit et la porte à ses lèvres.)

RISPAH, qui les observait au fond et à part.

Ils s'aiment! (Isabelle s'éloigne vivement, et va rejoindre sa tante, qui entre avec la cour. — Les archers se rangent près de la porte du roi. — Quentin se place auprès de Lesly.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LA COUR, puis LE ROI, puis TRISTAN.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LE CHŒUR.

Longs jours, heureuse destinée
Aux époux que Dieu va bénir!
Fêtons le royal hyménée
Qui pour toujours doit les unir!

UN PAGE, entrant.

Le roi! (Tout le monde se découvre. — Le roi paraît.)

Digitized by Google

QUENTIN, à part.

Ciel! (Le roi le regarde et passe.)

LESLY.

Qu'as-tu donc?

QUENTIN, à part.

C'est lui!... c'est maître Pierre!

LE ROI.

Dieu vous garde, Messieurs; que la même prière
Au pied des saints autels nous rassemble aujourd'hui.
Les fiancés nous attendent...

QUENTIN, à part.

C'est lui!

CHŒUR.

Longs jours, heureuse destinée
Aux époux que Dieu va bénir!

(Le chœur est interrompu par une fanfare qui se fait entendre au dehors; tout le monde s'arrête et écoute.)

LE ROI, à Tristan, qui paraît au fond.

Tristan, quel hôte encor viens-tu m'annoncer? Parle!

TRISTAN.

Sire, un envoyé du duc Charle,
Vous demande audience.

LE ROI.

Il a mal pris son temps.
Son nom?

TRISTAN.

Crèvecœur!

ISABELLE, à part.

Dieu!

LE ROI.

Qu'il vienne, je l'attends!

(Tristan sort.)

ENSEMBLE.

QUENTIN, à part.

Quel funeste présage,
Comme un sombre nuage
A sur ce beau visage
Répandu la pâleur!

ISABELLE.

Quel funeste présage,

Digitized by Google

Comme un sombre nuage
Précurseur de l'orage,
Vient troubler mon bonheur!

LE ROI.

Quel que soit son message,
Je crois prudent et sage
De faire bon visage
Au noble ambassadeur.

HAMELINE.

Je crois que ce message
Est d'un heureux présage:
Sa présence est le gage
D'un avenir meilleur!

LE CHŒUR.

Quelque soit ce message
De funeste présage,
Nous ferons bon visage
Au noble ambassadeur!

(La fanfare se fait entendre de nouveau. — Le comte de Crèvecœur paraît au fond, suivi d'un page richement vêtu, qui porte ses lettres de créance et qui, mettant un genou en terre, les présente au roi.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, CRÈVECŒUR.

LE ROI.

Approchez, seigneur comte, il n'était pas besoin
De lettres de crédit pour vous ouvrir la porte
Du château du Plessis-lès-Tours! Dieu m'est témoin
Que j'ai plaisir à voir les gens de votre sorte!
(Bas, en se retournant vers Lesly et les archers.)
La pertuisane au poing, et ne me quittez pas!
(Haut, après s'être assis sur un fauteuil que l'on a approché.)
Parlez!

ISABELLE, à part.

Que va-t-il dire, hélas!

CRÈVECŒUR.

Sire, le puissant duc de Bourgogne, mon maître,
M'a donné mission de vous faire connaître
Les abus et méfaits commis par vos soldats
Aux frontières des deux États.

Digitized by Google

Je vous somme, en son nom, de châtier un traître,
Un fourbe audacieux, dans la honte affermi,
Qui brave tout pouvoir et se dit votre ami:
Guillaume de Lamarck enfin, que chacun nomme
Le sanglier, et non le gentilhomme!
Je vous demande aussi
De chasser loin d'ici
Maint citoyen de Flandre
Non moins sot qu'intrigant,
Qui promet de vous vendre
Liége, Maline ou Gand!
Enfin, au nom des lois divines et humaines,
Sire, je vous requiers de rendre à ses domaines,
A son suzerain maître et tuteur naturel,
La comtesse Isabelle!

QUENTIN ET ISABELLE.

O ciel!

CRÈVECŒUR.

Que l'honneur, seigneur roi, dicte votre réponse!

(Moment de silence, tous les yeux sont tournés vers le roi, qui semble hésiter à répondre. — En ce moment le son des orgues se fait entendre dans la chapelle.)

LE ROI, se levant et se découvrant dévotement.

Cet hymne pieux nous annonce
Qu'au temple du Seigneur nous sommes attendus.
(A Crèvecœur.)
De ma fille en ce jour Dieu bénit l'hyménée,
Nos moments lui sont dus.

CRÈVECŒUR.

Sire!.. daignez...

LE ROI, à sa cour.

Allons, l'heure est sonnée!
Messieurs, rejoignons les époux!

CRÈVECŒUR.

Sire!..

LE ROI, l'interrompant.

Jusqu'à demain, demeurez parmi nous,
Signons la trêve, et qu'un joyeux signal
Réveille les échos du vieux donjon royal!

ISABELLE, à part.

O funeste ambassade!

Digitized by Google

QUENTIN, à part.

O message fatal!

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

(Pendant que les orgues retentissent dans la chapelle.)

Longs jours, heureuse destinée
Aux époux que Dieu va bénir!
Fêtons le royal hyménée
Qui pour toujours doit les unir!

(Le roi fait un salut amical à Crèvecœur, qui réprime un mouvement de colère. — Isabelle passe devant lui en le saluant sans lever les yeux. — Tout le monde sort, les draperies se referment.)

SCÈNE VI.

CRÈVECŒUR, seul.

Par tous les saints de la Bourgogne, vit-on jamais pareille hypocrisie! Le vieux renard! S'il remet à demain la réponse qu'il pouvait me faire sur l'heure, c'est qu'il compte endormir ma vigilance et me payer de belles paroles. Mais notre rudesse bourguignonne lui en ôtera le loisir. Pourtant ne brusquons rien. Il sera toujours temps d'apprendre au roi Louis qui nous sommes, et à sa noblesse de quelle trempe est notre épée. (S'asseyant, et après un temps.) Les pressentiments de Charles ne l'avaient pas trompé! En fuyant la cour de Péronne, c'est auprès du roi de France que la belle comtesse de Croye avait cherché un refuge. Mais pourquoi là plutôt qu'ailleurs? Y est-elle venue de son plein gré ou n'a-t-elle cédé qu'aux sollicitations de l'astucieux monarque? C'est ce qu'il faut que je sache: les intérêts d'une froide politique ne m'ont pas seuls guidé! Nos souvenirs de jeunesse, le souhait de mon cœur, tout m'attirait ici, tout m'appelait vers elle!

ROMANCE.

I.

Elle était là... je l'ai revue
Plus belle encore qu'autrefois,
Mais d'un trouble étrange, à ma voix,
Toute son âme s'est émue.
Ah! sois sans crainte, noble enfant!
De moi ne redoute aucun piége!
C'est un ami qui te protége!
C'est un ami qui te défend!

Digitized by Google

II.

Je touche à cette heure suprême
Où mon cœur enfin doit parler !
Il est temps de lui révéler
L'espoir que je cache à Dieu même !
Ah ! sois sans crainte, noble enfant !
De moi ne redoute aucun piége !
C'est un ami qui te protége !
C'est un ami qui te défend !

SCÈNE VII.

CRÈVECŒUR, PAVILLON.

PAVILLON, arrivant par le fond, et à part.

Impossible de pénétrer dans la chapelle. (Apercevant Crèvecœur.) Ah ! ce seigneur pourra peut-être... (A Crèvecœur.) Pardon ! vous êtes sans doute de la maison de Sa Majesté ? quelque officier de sa garde ? et à coup sûr la première figure d'honnête homme que j'aie rencontré ici ! Faites, je vous prie, que je parle à l'instant même à Sa Majesté. Je viens d'apprendre qu'un certain ambassadeur de Bourgogne était arrivé, et qu'il avait eu audience ; c'est un passe-droit que je ne puis tolérer... sans rabaisser mon caractère.

CRÈVECŒUR.

Et qui êtes-vous donc, pour vous montrer si susceptible et pour parler si haut ?

PAVILLON.

Liégeois de naissance, cordier de mon état, envoyé extraordinaire et secret à la cour de France !..

CRÈVECŒUR, à part.

Un de mes gens à pendre.

PAVILLON.

Voilà ce que je suis, Monsieur, puisqu'il faut vous le dire.

CRÈVECŒUR.

Fort bien, Monsieur, fort bien !... je commence à comprendre... un envoyé...

PAVILLON.

Extraordinaire !

Digitized by Google

CRÈVECOEUR.

Et secret !

PAVILLON.

J'ajouterai furieux !.. indigné !.. affamé !.. voilà tantôt vingt-quatre heures que je suis à jeun... et que j'attends une réponse qui n'arrive jamais.

CRÈVECOEUR, à part.

Ah ! ah ! lui aussi !

PAVILLON.

Voyons, Monsieur, mettez-vous à ma place ! vous voilà envoyé extraordinaire... comme moi... on vous laisse tout seul... dans un coin... sans plus s'occuper de vous que d'un... comme moi, exactement !

CRÈVECOEUR, avec colère.

Eh ! Monsieur !

PAVILLON.

Bon ! cela vous indigne ! cela vous fait bondir !... j'en étais sûr...

CRÈVECOEUR.

Plus qu'un mot... c'est un conseil que je désire vous donner : un conseil d'ami.

PAVILLON.

Ah ! que je suis donc charmé de vous avoir rencontré !

CRÈVECOEUR.

Vous apportez de Liége, au roi Louis, des nouvelles secrètes ?

PAVILLON, baissant la voix.

Je désire que cela n'aille pas plus loin... tout est prêt !

CRÈVECOEUR.

A merveille !

PAVILLON.

Un mot du roi, et, en dépit de la Bourgogne, nous aurons bientôt reconquis tous nos priviléges.

CRÈVECOEUR.

Eh bien ! une fois hors d'ici, prenez garde à certaine bannière aux armes du Hainaut.

PAVILLON.

Celle, peut-être, de ce damné Bourguignon ?

CRÈVECOEUR.

Précisément, car si ceux qui la portent vous rencontraient,

Digitized by Google

tout envoyé extraordinaire que vous soyez, ils vous pendraient sans rémission.

PAVILLON.

Vous croyez qu'ils auraient cette audace?

CRÈVECŒUR.

Ils l'auraient!

PAVILLON.

Sur les terres du roi de France!

CRÈVECŒUR.

Aussi vrai que je m'appelle Philippe de Crèvecœur!

PAVILLON.

Ah! (Crèvecœur sort par le fond. — Tristan est entré sur la dernière réplique.)

SCÈNE VIII.

PAVILLON, TRISTAN, puis RISPAH.

TRISTAN, à part.

Mon Liégeois aura fait des siennes.

PAVILLON, à part.

Où en serais-je... si j'avais parlé?

TRISTAN, à part, s'approchant.

Je crois prudent de le mettre à l'ombre pour quelque temps. (Haut.) Vous vous êtes donc risqué hors de votre appartement?

PAVILLON.

Oui... ce bruit de cloches... ces chants religieux... le désir de voir le roi...

TRISTAN.

Il vous attend.

PAVILLON.

En vérité?

TRISTAN.

Une entrevue mystérieuse, à l'abri des regards et des oreilles indiscrètes.

PAVILLON.

Oui... oui... je comprends... (A part.) Enfin, je vais être reçu par ce grand monarque.

TRISTAN.

Venez.

Digitized by Google

PAVILLON.

Un très-bon diable en somme, je le parierais.

TRISTAN.

Passez devant.

PAVILLON, passant.

Et toutes ces histoires que l'on raconte, pures sornettes...

TRISTAN.

Marchez donc!... par là!

PAVILLON, près de la muraille.

Mais je ne vois pas de porte.

TRISTAN.

Allez toujours. (Il le pousse brusquement contre une porte secrète, qui s'ouvre et se referme aussitôt.) S'il sort de là sans permission, il aura de l'esprit. Maintenant, prévenons le roi.

RISPAH, accourant.

Chut!

TRISTAN, bas.

Ah! c'est toi, petite! Eh bien?

RISPAH.

Le jeune archer aime la jeune dame, et la jeune dame, qui le laisse faire, vient d'écrire au comte un billet que j'ai remis en cachette.

TRISTAN.

Que lui disait-elle?

RISPAH.

Je n'en sais rien, mais il a répondu : J'y serai!

TRISTAN.

Où?

RISPAH.

Je l'ignore; mais elle vient de ce côté.

TRISTAN.

Hors d'ici, damnée!

RISPAH.

A vos ordres, saint homme! (Ils disparaissent, l'un à droite, l'autre à gauche, au moment où Isabelle entre par le fond.)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

ISABELLE, CRÈVECŒUR.

ISABELLE, très-agitée.

Il va venir !.. Je l'ai vu.
(Crèvecœur entre.)
Le voici !

(Tous deux se regardent un instant, puis Isabelle s'approche timidement et lui tend la main.)

A mes désirs vous vous rendez !.. merci !
Mais quel triste message
Avez-vous accepté !
Vous venez me ravir mon cœur, ma liberté !..
Non !.. vous n'aurez pas ce courage !
Mon père était jadis
Le compagnon du vôtre,
Jeunes, vaillants, hardis
Et nobles l'un et l'autre ;
Sans souci de la mort,
Ils ont, en frère d'armes,
Bravé mêmes alarmes,
Partagé même sort !
Que cette amitié chère
Revive en notre cœur !
Pour moi, soyez un frère,
Je serai votre sœur !

CRÈVECŒUR.

Comme ils étaient amis
Aimons-nous l'un et l'autre,
Dans la tombe endormis
Leurs cœurs parlent au nôtre !
Malgré les coups du sort
Qui font couler vos larmes,
Apaisez vos alarmes,
Mon bras est assez fort !
Que cette amitié chère
Revive en notre cœur !
Pour vous, je suis un frère,
Et vous êtes ma sœur !

Digitized by Google

ISABELLE.

A votre voix je sens l'espoir renaître!

CRÈVECOEUR.

A l'instant même, à la cour de mon maître
Suivez-nous donc, le duc vous rend
Auprès de lui vos biens et votre rang!

ISABELLE.

O surprise! ô bonheur!
O nouvelle espérance!
A vous et ma reconnaissance
Et la tendresse d'une sœur!

CRÈVECOEUR, avec passion.

Tu peux me donner plus encore!..
Connais le secret de mon cœur,
Chère Isabelle, je t'adore!..
Sois mon épouse et non ma sœur.

ISABELLE, à part.

O ciel!..

CRÈVECOEUR.

Accepte et mon cœur et ma foi;
Parle, suis-je digne de toi?
Ah! réponds... réponds-moi!..

ISABELLE, à part.

Jour fatal!..

CRÈVECOEUR.

Tu te tais!.. je comprends!.. un rival!
(Il porte la main à son épée.)

ISABELLE, effrayée.

Arrêtez!

CRÈVECOEUR.

Oui, j'ai tort! allons, c'est bien! adieu!

ISABELLE, le retenant.

Comte!..

CRÈVECOEUR.

Parlez!

ISABELLE.

Mon cœur n'appartiendra qu'à Dieu!
A lui seul j'ai recours!
Dans l'ombre et le mystère,
Au fond d'un monastère,

Digitized by Google

Je finirai mes jours!
Mes tristes jours!

CRÈVECOEUR, avec dépit.

Inutiles détours!
Inutile mystère!
Pourquoi vouloir me taire
Vos nouvelles amours!
Oui, vos amours!

ENSEMBLE.

CRÈVECOEUR, à part.

Je jure Dieu qu'aujourd'hui même
Je connaîtrai celui qu'elle aime,
Pour me venger de leurs amours!

ISABELLE, à part.

Il m'aime, hélas! c'est moi qu'il aime!
Ah! c'en est fait!.. de Dieu lui-même
Je n'attends plus aucun secours!

(Crèvecœur s'éloigne. — Isabelle tombe sur un siége, et pleure. — Le roi soulève la draperie de droite, et paraît avec Tristan.

SCÈNE X.

ISABELLE, LE ROI, TRISTAN.

LE ROI, bas à Tristan.

Un mariage avec Crèvecœur, ou un couvent! nous ne nous attendions pas à cela, compère!

TRISTAN.

Et nous voilà bien loin de Guillaume de Lamarck.

LE ROI.

Laisse faire! Un chasseur adroit ramène toujours le gibier là où le piége est tendu. La tante vient-elle?

TRISTAN, regardant au fond.

La voici.

LE ROI.

Laisse-nous, et préviens l'Écossais. (Tristan s'éloigne et salue Hameline, qui entre.)

SCÈNE XI.

ISABELLE, LE ROI, HAMELINE.

LE ROI, s'approchant d'Isabelle.

Séchez vos larmes, belle affligée.

Digitized by Google

ISABELLE, se levant, et troublée.

Le roi!

LE ROI, à Hameline.

Et vous, noble dame, approchez. (Elle s'avance avec force salutations.) Assez, assez de révérences.

HAMELINE.

Votre Majesté m'a fait la grâce... l'insigne honneur...

LE ROI.

Point de phrases banales: nous les tenons pour peu de chose en toute circonstance, et pour nuisibles quand le temps est précieux. (S'asseyant sur le fauteuil en s'adressant à Isabelle, avec une douceur affectée.) Venez là, chère enfant, près de moi... (Lui prenant la main.) et ne pleurez plus, vous dis-je; je vous ai promis aide et protection, et, quoi qu'il advienne, je tiendrai ma parole.

ISABELLE, s'inclinant.

Ah! sire!..

HAMELINE.

Tant de magnanimité!.. de grandeur d'âme!..

LE ROI.

Ouvrez-moi votre âme tout entière. Est-ce bien sérieusement que vous pensez à renoncer au monde?

ISABELLE, troublée.

Moi, sire?..

LE ROI, montrant la draperie.

J'étais là!

ISABELLE, baissant les yeux.

N'est-ce pas le plus sûr moyen de me soustraire à des persécutions dont je n'ai que trop souffert déjà?

HAMELINE.

Entrer dans un couvent! sire, détournez-la de cette nouvelle folie qui serait l'extinction de notre race... ou qui m'obligerait moi-même...

ISABELLE.

Ma tante!..

HAMELINE.

Je ne veux pas que notre nom périsse par les femmes!

LE ROI, à Isabelle.

Eh bien!.. Crèvecœur vous aime, il demande votre main. Que ne la lui donnez-vous?

Digitized by Google

ISABELLE.

Sire, la main ne peut s'engager quand le cœur veut rester libre.

HAMELINE.

Elle perd la tête, sire; refuser le comte, le brave des braves, et un homme superbe!

LE ROI.

Enfin, si telle est sa volonté, si le voile est l'objet de ses désirs, nul ne doit s'y opposer.

ISABELLE.

Permettez-moi donc, sire, de me retirer à l'abbaye de Quimperlé!

LE ROI.

Impossible! les ducs de Bretagne relèvent de la couronne de France, mais leur foi est douteuse; je n'oserais vous confier à elle.

ISABELLE.

En Angleterre, alors?

LE ROI.

Chez Édouard? notre ennemi personnel et l'allié de la Bourgogne?.. Ce serait vous livrer...

ISABELLE.

Hélas! suis-je donc condamnée à ne trouver d'abri nulle part!

LE ROI, lui prenant la main.

Je vous en ai ménagé un, auprès de notre parent et ami, le digne évêque de Liége.

HAMELINE, se récriant.

Aller à Liége!.. traverser les terres occupées par le Sanglier des Ardennes et ses affreux soldats! des bandits qui dépouillent les voyageurs et qui enlèvent les femmes!..

LE ROI.

Pas toutes, Madame, pas toutes, rassurez-vous. D'ailleurs, on peut les éviter à l'aide d'un guide adroit qui recevrait mes ordres.

HAMELINE.

Deux femmes seules... sans une lance pour les protéger.

LE ROI.

Jugez mieux le roi de France, Madame. Une escorte nom-

Digitized by Google

breuse aurait le danger d'éveiller les soupçons. Mais pour ma couronne ! — je ne voudrais pas vous laisser partir seules... Un Liégeois, un envoyé secret, que je tiens en haute estime, voyagerait en votre compagnie.

HAMELINE.

Un Liégeois, sire ! est-il noble au moins?

LE ROI.

Soyez sans inquiétude à cet égard... (A Isabelle.) Enfin, je choisirais pour veiller à votre sûreté personnelle un homme dont la bravoure vous est déjà connue; — un archer de ma garde. (Quentin paraît au fond.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, QUENTIN.

LE ROI, à Quentin.

Approche.

ISABELLE, à part.

O ciel !

LE ROI.

Regarde ces deux dames. (Quentin aperçoit Isabelle et réprime un mouvement.) J'ai besoin d'un homme courageux et fidèle pour les conduire en lieu sûr. La tâche n'est pas sans danger. Si quelque ennemi se présente sur la route, il faudra le combattre, et s'il est le plus fort, il faudra mourir. Réfléchis, je n'aime pas les résolutions brusques. Si tu te sens capable d'accomplir cette mission, fais-le-moi connaître; sois discret, et tu as un ami; va ! (Quentin se retire.) Maintenant, comtesse de Croye, vous voilà maîtresse de votre destinée. Paraissez à la fête qui commence, portez-y un visage souriant et une âme heureuse; mais qu'à minuit votre décision soit prise; Crèvecœur ou le couvent, Liége ou Péronne. (Tristan paraît et s'approche du roi.)

TRISTAN, au roi.

Sire, tout est prêt ! (Les rideaux du fond s'ouvrent, la galerie paraît magnifiquement éclairée, et toute la cour en habits de cérémonie vient au-devant du roi; derrière lui, comme une garde d'honneur, se range une compagnie d'archers, Lesly en tête.)

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LESLY, TOUTE LA COUR, ARCHERS.

FINALE.

CHOEUR.

Heureuse journée,
Heureux hyménée
Béni par les cieux !
La fête commence,
Et dans l'air s'élance
Un signal joyeux !
Chevaliers fidèles,
Gentes damoiselles,
Dames aux doux yeux,
Qu'à votre sourire
S'éclaire et s'inspire
Tout cœur soucieux !

HAMELINE, à Isabelle.

Plus de honteuse fuite,
Par le plaisir séduite,
Suivez ses douces lois,
Et ne songeons qu'aux fêtes, aux tournois !

LE CHOEUR.

Heureuse journée,
Heureux hyménée
Béni par les cieux !
La fête commence,
Et dans l'air s'élance
Un signal joyeux ! etc.

(Pendant cette reprise du chœur, la princesse Jeanne entre avec Louis d'Orléans, et suivie par les dames d'honneur qui se placent auprès d'elle, sur des siéges réservés. — Au fond, se tiennent les fous de la cour.)

LE ROI, frappant gaiement sur l'épaule de Quentin.

Allons, pour ma Jeanne chérie
Et pour ma cour,
Dis-nous, Quentin, de ta patrie
Les lais d'amours !

QUENTIN, s'incline respectueusement, s'avance, jette un regard sur Isabelle, et chante.

Digitized by Google

BALLADE.

I.

A travers la nuit
Orageuse et sombre,
Pâle comme une ombre,
La reine s'enfuit!
Un page fidèle
Qui dormait près d'elle
Se réveille au bruit.
Il cache ses larmes,
Prépare ser armes,
S'échappe et la suit.
« Beau page, dit la reine,
« Pourquoi suis-tu mes pas?
« — C'est, répond-il tout bas,
« C'est l'amour qui me mène :
« Ne me chassez pas! »

CHŒUR.

En cette vie
Qui n'a qu'un jour,
Tout est folie,
Même l'amour!

LE ROI.

Fous!.. laissez-le... son page m'intéresse.
(A Quentin.)
Que devient-il?.. ainsi que sa princesse?

QUENTIN.

II.

Au détour du val
Paraît dans la brune,
Tout couvert d'écume,
Un homme à cheval!
Il brandit sa lance,
Blasphème et s'élance
Et frappe en vainqueur...
Le page succombe,
Il soupire et tombe
La mort dans le cœur!

(Isabelle fait un mouvement. — Le roi observe Quentin pendant qu'il achève.)

« Pauvre enfant, dit la dame,
« Je cause ton trépas!

Digitized by Google

« — Adieu, dit-il tout bas,
« Je vous donne mon âme,
« Ne me plaignez pas !.. »

CHOEUR.

En cette vie
Qui n'a qu'un jour,
Tout est folle,
Même l'amour!

(Crèvecœur paraît au fond, couvert de son armure, suivi de ses chevaliers et de son page, qui porte son casque.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CRÈVECŒUR.

LE ROI, l'apercevant, et écartant les fous.

Laissez-nous!.. Seigneur comte on vous regrettait.

CRÈVECŒUR.

Sire!

Écoutez-moi, l'instant est solennel.

LE ROI.

Vous plaît-il d'abord de nous dire
Pourquoi cet attirail de guerre?

CRÈVECŒUR.

Par le ciel!..
On le saura bientôt!

ISABELLE ET QUENTIN.

A peine je respire!

CRÈVECŒUR.

Donc, sans retard, j'attends que Votre Majesté
Fasse connaître enfin sa volonté
Au noble maître qui m'envoie;
J'attends que la comtesse Isabelle de Croye
Se décide sur l'heure à quitter cette cour!

LE ROI, à Isabelle.

C'est à vous de lui faire réponse,
Noble dame, entre nous, que votre voix prononce :
Libre à vous de quitter cet ennuyeux séjour!

ENSEMBLE.

LE ROI.

Sur vous je n'ai rien à prétendre.

Digitized by Google

ISABELLE.

O Dieu! quel parti dois-je prendre?

QUENTIN.

Dieu! quel parti va-t-elle prendre?

HAMELINE.

Ma nièce, il est temps de nous rendre.

CRÈVECŒUR.

Prononcez, je suis las d'attendre.

LE CHŒUR, à Isabelle.

Parlez, nous saurons vous défendre.

ISABELLE, se jetant aux pieds du roi.

J'embrasse vos genoux!
Sire, défendez-nous!

(Mouvement général; joie de Quentin; colère de Crèvecœur.)

LE ROI, à Crèvecœur, en montrant Isabelle qui le supplie.

Vous l'entendez?

CRÈVECŒUR, prenant son casque, et le plaçant sur sa tête.

Au nom de très-puissant seigneur,
Charles, duc de Bourgogne, et prince de Hollande,
Comte de Luxembourg, de Gueldre et de Zélande,
Moi, comte de Cordès, Philippe Crèvecœur.
A vous, roi de France
Louis de Valois;
Attendu vos refus de réparer l'offense
Dont nous vous portons plainte une dernière fois,
Ferons, dès à présent, refus de reconnaître
Toute alliance et suzeraineté,
Vous défions comme homme, et vous déclarons traître,
Et pour gage, à vos pieds, notre gant est jeté!

(Plus prompt que tous les autres chevaliers, Quentin s'élance et ramasse le gant.)

CRÈVECŒUR, à part.

C'est lui qu'elle aime!

TOUTE LA COUR.

A nous, soldats de France!
De ce hardi vassal, punissons l'insolence!

ENSEMBLE.

TOUTE LA COUR.

Montjoie et Saint-Denis
Pour châtier le traître,

Digitized by Google

Autour de notre maître,
Nous voici réunis,
Montjoie et Saint-Denis!

CRÈVECŒUR ET LES BOURGUIGNONS.

En guerre, ô roi Louis!
Au nom de notre maître
Nous te déclarons traître,
Nos cœurs sont désunis.
En guerre, ô roi Louis!

LESLY, au roi.

Au nom de Notre-Dame,
Déployons l'oriflamme!

CRÈVECŒUR.

Bourgogne et Saint-André!
Notre glaive est tiré!

TOUS.

Qu'en leur sang
A l'instant
Nos épées
Soient trempées.
Immolons
Ces félons;
Plus de trêve,
Que le glaive
Frappe ici
Sans merci!

LE ROI, les arrêtant du geste, et s'adressant aux chevaliers bourguignons.

Bas les armes, Messieurs!

(A toute la cour.)

Et vous, faites silence!
S'il nous faut d'un vassal châtier l'insolence,
Et si l'épée, enfin, du fourreau doit sortir,
C'est bien!... nous combattrons!...

(A Crèvecœur.)

Adieu! tu peux partir!

REPRISE GÉNÉRALE.

TOUTE LA COUR.

Montjoie et Saint-Denis!
Pour châtier le traître,

Digitized by Google

Autour de notre maître
Nous voici réunis,
Montjoie et Saint-Denis!

LES BOURGUIGNONS.

En guerre, ô roi Louis!
Au nom de notre maître,
Nous te déclarons traître ;
Nos cœurs sont désunis,
En guerre, ô roi Louis!

(Crèvecœur sort par le fond avec ses chevaliers. — Isabelle se précipite aux pieds du roi. — Tableau.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Une chaumière à moitié ruinée à l'entrée du faubourg de Liége. — Une porte au fond, une autre plus petite à l'avant-scène, à gauche. — A droite, une fenêtre; au milieu, une cave dans laquelle on descend par une trappe ouverte.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

DAMIEN, SOLDATS BOURGUIGNONS.

CHŒUR DES SOLDATS.

Avant de marcher aux combats,
Buvons, soldats,
Au duc, notre maître;
Demain, peut-être,
Nous ne boirons pas!
Devant Liége,
Qu'on assiége,
Aujourd'hui le verre en main,
Et l'épée au poing demain.
Buvons, soldats,
Au duc, notre maître;
Demain, peut-être,
Nous ne boirons pas!

(Des soldats descendent dans la cave pour chercher du vin; d'autres s'étendent à terre sur la paille, d'autres se mettent à jouer aux dés.

CRÈVECŒUR, entrant.

Qu'ils sont heureux!
Que ne puis-je, comme eux,
Chercher dans l'ivresse,
L'oubli du tourment qui m'oppresse!

AIR.

Amour, amour, ne trouble plus mon âme;
Et loin de moi ton charme mensonger!
A tout jamais éteins-toi, triste flamme!
Voici l'instant du danger!

Digitized by Google

Des froids dédains, des refus d'une femme,
La gloire enfin va me venger!
(Il saisit un verre et fait signe à Damien de verser.)
Verse le vin,
Par qui l'on oublie
Danger, chagrin,
Peines de la vie!

CHŒUR.

Verse le vin, etc.

CRÈVECOEUR.

Dieu des combats,
Je me relève!
Soutiens mon bras
Armé du glaive!
Que près d'elle demain je revienne vainqueur,
Et peut-être... mais, non!... non, chassons de mon cœur
Un vain rêve!
Verse le vin,
Par qui l'on oublie
Danger, chagrin,
Peines de la vie!

CHŒUR.

Verse, le vin, etc.
(Roulement de tambour au dehors.)
Avant de marcher aux combats,
Buvons, soldats,
Au duc, notre maître;
Demain, peut-être,
Nous ne boirons pas!
(Nouveau roulement de tambours, les soldats sortent par le fond.)

CRÈVECOEUR.

Va, Damien, que chacun prépare ses armes et se tienne prêt à marcher. Le roi de France et les barons sont arrivés hier, au coucher du soleil, et puisqu'il faut combattre avec eux sous le même étendard, montrons au moins ce dont nous sommes capables! Eh bien! qu'attends-tu?

DAMIEN.

Monseigneur, un archer écossais demande à vous parler.

Digitized by Google

CRÈVECŒUR.

Qu'il entre.

SCÈNE II.

CRÈVECŒUR, LESLY.

LESLY.

Seigneur comte, ma compagnie a rejoint la vôtre à l'entrée du faubourg de Liége, et comme vous commandez l'avant-garde, je viens prendre vos ordres.

CRÈVECŒUR.

C'est bien.

LESLY.

Je n'avais pas prévu, je l'avoue, qu'un archer du roi de France...

CRÈVECŒUR.

Rien ne doit plus nous étonner depuis qu'on a pu voir votre prince venir au-devant du nôtre et lui tendre la main, alors que nous avions la lance en arrêt pour le recevoir.

LESLY.

Oui, depuis quelque temps, il s'est passé des choses bien étranges et bien imprévues, la révolte des Liégeois, le meurtre de Louis de Bourbon...

CRÈVECŒUR.

La captivité de votre roi à Péronne...

LESLY.

Notre alliance contre l'ennemi commun, Guillaume de Lamarck...

CRÈVECŒUR.

Voilà des événements auxquels on ne pouvait guères s'attendre.

LESLY.

Ajoutez à cela la fuite mystérieuse de cette belle dame qui faillit brouiller nos maîtres, au Plessis-lès-Tours.

CRÈVECŒUR.

Que voulez-vous dire?.. La comtesse Isabelle?..

LESLY.

Disparue... envolée en compagnie de sa noble tante, la nuit même où vous quittiez le château du roi.

Digitized by Google

CRÈVECŒUR.

En vérité ?

LESLY.

Il plus plaisant, c'est que mon neveu Quentin... celui-là même qui releva si hardiment votre gage de bataille devant toute la cour...

CRÈVECŒUR.

Eh bien ?...

LESLY.

Disparu aussi, comme par enchantement, sans qu'il ait été possible depuis d'avoir de ses nouvelles.

CRÈVECŒUR.

Plus de doute ! Ils auront fui ensemble !

LESLY.

Le drôle est assez joli garçon pour avoir tourné la tête de votre belle comtesse.

CRÈVECŒUR.

Vous oubliez à qui vous parlez, sire archer, et que la comtesse Isabelle est ma parente.

LESLY.

Vous oubliez aussi, seigneur comte, que mon neveu et moi nous descendons des Durward et que leur lignée remonte au roi Canut.

CRÈVECŒUR.

Je m'aperçois au moins que les Durward ont une étrange confiance dans leur mérite personnel, sire archer.

LESLY.

Confiance très-bien placée à ce que disent nos dames et nos ennemis, seigneur comte.

CRÈVECŒUR.

Il suffit ! J'enverrai bientôt, je l'espère, votre beau neveu rejoindre vos nobles ancêtres.

LESLY.

A moins que je ne me présente à sa place pour vous renvoyer vous-même auprès de vos illustres aïeux.

CRÈVECŒUR, portant la main à son épée.

Vous osez !

LESLY.

J'attends vos ordres, Monseigneur. (Bruit au dehors.)

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, PAVILLON, LE MAUGRABIN, RISPAH, amenés et tenus par des soldats bourguignons, DAMIEN.

PAVILLON, au fond, en se débattant.

Vous vous trompez, Messieurs, il y a erreur, je demande à m'expliquer.

CRÈVECŒUR.

Qu'est-ce donc ?

DAMIEN.

Des gens fuyaient à travers la campagne, ceux-ci vers la Meuse, celui-là vers la ville, nous les avons arrêtés tous.

LESLY.

Des Liégeois, des rebelles, sans doute ?

PAVILLON, s'avançant.

Au contraire !... Les Bourguignons n'ont jamais eu de partisan plus dévoué que moi.

CRÈVECŒUR.

Ce n'est pas ce que vous disiez au château du Plessis-lès-Tours, monsieur l'envoyé extraordinaire.

PAVILLON, à part.

Ciel !

CRÈVECŒUR.

Ou vous avez bien changé d'opinion.

PAVILLON.

Complétement, Monseigneur, complétement... et j'espère apprendre bientôt au roi Louis et à ces coquins de Français...

CRÈVECŒUR.

Les Français sont nos alliés.

PAVILLON.

Ah ! pardon... j'ignorais... j'arrive...

LESLY.

Et le roi Louis XI est maintenant le meilleur ami de la Bourgogne.

PAVILLON.

Un grand roi, Messieurs, un très-grand roi... un peu en dessous... mais à cela près...

Digitized by Google

CRÈVECŒUR, brusquement.

Répondez... pourquoi cette fuite ?

LESLY.

Où alliez-vous ?

CRÈVECŒUR.

D'où veniez-vous ?

LE MAUGRABIN, s'avançant rapidement avec Rispah.

Nous allons vous dire la vérité, Monseigneur...

PAVILLON.

Ne les croyez pas... Ils veulent vous tromper...

RISPAH.

Ne l'écoutez pas... Il veut vous abuser...

QUINTETTE.

RISPAH, LE MAUGRABIN, PAVILLON.

Il ment, il ment,
Effrontément!
N'allez pas croire
A son histoire !
C'est un menteur,
Un imposteur,
Et sans l'entendre
Il faut le pendre.
Il ment, il ment,
Effrontément!

CRÈVECŒUR.

Parlez! Et malheur à qui ment!
(Aux Bohémiens.)
A vous, d'abord... et promptement.

RISPAH.

Tout à l'heure, à travers la plaine...

LE MAUGRABIN.

Nous chevauchions tranquillement.

PAVILLON.

Il ment!

RISPAH.

Quand, soudain, une voix hautaine...

LE MAUGRABIN.

Nous apostrophe en bon flamand!

PAVILLON.

Il ment!

Digitized by Google

RISPAH.

A bas Charles et Louis de France ! »

LE MAUGRABIN, montrant Pavillon.

Nous criait-il en s'enflammant.

PAVILLON.

Il ment!

RISPAH.

Et pour nous prêter assistance...

LE MAUGRABIN.

On accourut au bon moment.

ENSEMBLE.

LESLY ET CRÈVECŒUR.

Celui qui ment,
J'en fais serment,
Aura son châtiment!

LE MAUGRABIN ET RISPAH.

C'est lui qui ment,
Effrontément!
J'en fais serment,
Il ment!

PAVILLON.

Il ment, il ment,
Effrontément!
J'en fais serment,
Il ment!

LESLY, à Pavillon.

A votre tour... et promptement!

PAVILLON.

Deux dames de haute naissance,
Qui voyagent secrètement...

RISPAH.

Il ment!

PAVILLON.

Avec un jeune archer de France,
Me suivaient au pays flamand.

LE MAUGRABIN.

Il ment!

PAVILLON, montrant le Maugrabin.

Quand, tout à coup, ce misérable
Pousse dans l'air un sifflement...

Digitized by Google

BISPAH.

Il ment!

PAVILLON.

Et toute une horde du diable
Fond sur nous au même moment!

LE MAUGRABIN ET LESLY.

Il ment!

CRÈVECŒUR.

Quelque embuscade assurément!

PAVILLON.

Tous deux prennent la fuite,
Loin de ce lieu fatal,
Et je sens mon cheval
Qui m'emporte à leur suite.
C'est alors qu'à mes cris,
Pour châtier le traître,
Je vis enfin paraître
Les gens qui nous ont pris.

CRÈVECŒUR.

Je sais tout!

LESLY.

J'ai compris.

ENSEMBLE.

LESLY ET CRÈVECŒUR.

Fatal moment!
Cruel tourment!
Que faut-il croire
De cette histoire?
Hélas! mon cœur,
A ce malheur
Devait s'attendre;
Pour la/le défendre,
Ne perdons pas un moment,
Et malheur à celui qui ment.

PAVILLON, BISPAH, LE MAUGRABIN.

Il ment, il ment,
Effrontément!
N'allez pas croire
A son histoire:
C'est un menteur,

Digitized by Google

Un imposteur,
Et sans l'entendre
Il faut le pendre.
Il ment, il ment,
Effrontément!
Il ment!

CRÈVECŒUR.

Ces deux dames...

LESLY.

Ce jeune archer...

CRÈVECŒUR, à Damien.

Ma lance, mon cheval, dix hommes d'escorte et que les autres se portent en avant. Vous, Lesly, rejoignez votre compagnie, gardez la route, et veillez sur ces coquins-là.

RISPAH, pleurant.

Ah! ah !.. Ayez pitié d'une pauvre femme.

CRÈVECŒUR.

Faites passage à cette pleureuse et que je ne la revoie plus. (Rispah se sauve.)

CRÈVECŒUR, à Pavillon.

Quant à vous, si vous ne m'avez pas dit vrai...

LESLY.

S'il est arrivé malheur à mon neveu...

CRÈVECŒUR.

Ou aux dames qu'il escortait...

LESLY.

Je me charge de vous clouer à la muraille comme un hibou.

CRÈVECŒUR.

Partons ! (Il sort avec Lesly et les soldats.)

SCÈNE IV.

PAVILLON, LE MAUGRABIN.

LE MAUGRABIN.

Vous voilà sûr de votre affaire! car, à l'heure qu'il est, les deux dames sont aux mains du Sanglier des Ardennes, et, quant à l'Écossais... ou je connais mal les marcassins de Guillaume, ou il a vu sa dernière bataille !

PAVILLON.

Ah ! maudite ambassade !.. maudit voyage !.. J'aurais dû me douter de quelque trahison !..

Digitized by Google

LE MAUGRABIN, ouvrant la petite porte de gauche.

La campagne... un petit bois... pendant qu'ils gardent la route de Liége, si nous tentions une sortie de ce côté ?..

PAVILLON.

Écoute, j'ai à Liége des coffres pleins d'or, dans ma maison, rue des Trois-Pendus, si tu m'aides à y rentrer... je fais ta fortune...

LE MAUGRABIN.

Oui ?.. Eh bien !.. tope !.. jouons des jambes. (Ils vont pour sortir avec précaution par la petite porte, mais Le Maugrabin s'arrête sur le seuil. Chut !

PAVILLON, effrayé.

Hein ?

LE MAUGRABIN, refermant la porte.

Là-bas...

PAVILLON.

Quoi donc ?

LE MAUGRABIN.

C'est lui !...

PAVILLON.

Encore un ennemi !

LE MAUGRABIN.

Sauve qui peut !

PAVILLON.

Que devenir ?

RISPAH, en dehors et chantant.

Messire Tristan
Est un bon ermite,
En tout il imite
Son maître Satan !

LE MAUGRABIN, courant à la fenêtre et regardant au dehors.

La Meuse... une barque... et Rispah !.. c'est le salut !.. Venez-vous ?..

PAVILLON, regardant à la fenêtre.

Vingt pieds au moins... un gouffre... et la rivière...

LE MAUGRABIN, montant sur la fenêtre.

Si le cœur vous en dit...

PAVILLON.

Jamais.

Digitized by Google

LE MAUGRABIN.

En ce cas, bonsoir... Je vais piller votre maison. (Il saute.)

PAVILLON.

Hein !... Comment ! .. scélérat !.. bandit !.. (On frappe à la porte de droite, Pavillon s'arrête interdit et tremblant.) C'est fait de moi !.. Ah !.. (Il soulève la trappe de la cave et descend deux ou trois marches.) Je suis destiné à être muré ou enterré vif ! (Il ferme la trappe sur lui.)

SCÈNE V.

QUENTIN, ISABELLE.

(La porte s'ouvre violemment. Quentin entre, soutenant Isabelle et tenant à la main son épée brisée. Il regarde d'abord autour de lui avec inquiétude, puis il fait asseoir Isabelle, qui semble évanouie; il se met à genoux devant elle, lui prend les mains et la regarde avec tendresse.)

DUO.

QUENTIN.

Apaisez toute crainte, et revenez à vous !
Nos ennemis, malgré leur nombre,
Sont lâchement rentrés dans l'ombre !
Le ciel nous a permis d'échapper à leurs coups !

ISABELLE, rouvrant les yeux.

Ah ! quel rêve enchante mon âme !
Où suis-je ?.. Qui me parle ?.. Est-ce vous ?..

QUENTIN.

Noble dame !..

ISABELLE.

Quentin !..

QUENTIN.

Ne tremblez plus !.. je suis à vos genoux !

ISABELLE.

Quelle profonde ivresse
Pénètre tous mes sens !..
C'est sa main que je presse,
Il est là !.. je l'entends !..
O trouble plein de charmes,
Délices inconnus,
Je sens couler mes larmes
Et je ne souffre plus !

QUENTIN.

Quelle profonde ivresse

Digitized by Google

Pénètre tous mes sens!
C'est sa main que je presse,
Je la vois!.. je l'entends!..
O trouble plein de charmes,
Délices inconnus,
Je vois couler ses larmes
Et je ne tremble plus!

ISABELLE.

Mais qu'ai-je vu!.. votre sang a coulé!

(Elle se penche vers Quentin, et essuie son front blessé avec son voile.)

QUENTIN.

Je succombais par le nombre accablé.

(Se levant.)

Mais j'avais ce rosaire
Qui défiait la mort,
Son charme tutélaire
A doublé mon effort!

ISABELLE, troublée.

Ce rosaire!..

QUENTIN.

Doux trésor!
Précieux gage en qui je me confie!

ISABELLE.

Béni soit Dieu qui protége sa vie
C'est toi qui me sauve encor!

ENSEMBLE.

QUENTIN.

Quelle profonde ivresse
Pénètre tous mes sens!..
C'est sa main que je presse,
Je la vois!.. je l'entends!..
O trouble plein de charmes,
Délices inconnus,
Je vois couler ses larmes
Et je ne tremble plus!

ISABELLE.

Quelle profonde ivresse
Pénètre tous mes sens!..
C'est sa main que je presse,
Il est là!.. je l'entends!..
O trouble plein de charmes,

Digitized by Google

Délices inconnus,
Je sens couler mes larmes
Et je ne souffre plus!

ISABELLE, dans un élan pieux et passionné.

Mon Dieu! je vous rends grâce!

QUENTIN, de même.

Mon Dieu! je vous bénis!

ISABELLE.

Le danger fuit et passe!

QUENTIN.

Tous nos maux sont finis!

ENSEMBLE.

Mon Dieu! je vous rends grâce!
Mon Dieu! je vous bénis!

(La porte du fond s'ouvre, Crèvecœur paraît.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CRÈVECŒUR, SOLDATS, au fond.

ISABELLE, avec effroi.

O ciel!.. Crèvecœur!

QUENTIN.

Et je suis sans armes!

CRÈVECŒUR.

Vous avez mal choisi votre retraite, Madame, ce n'est pas moi que vous attendiez.

QUENTIN.

Seigneur comte!..

CRÈVECŒUR, brusquement.

Silence, Monsieur! vous êtes mon prisonnier.

ISABELLE.

Ah! le ciel m'abandonne.

QUENTIN.

Monseigneur, je suis archer de la garde écossaise du roi de France, et gentilhomme: deux raisons pour que je sois libre, aussi bien que cette dame, confiée à ma garde par le roi, mon maître et le vôtre.

CRÈVECŒUR.

Votre maître n'est pas le mien. Crèvecœur ne sera jamais le

Digitized by Google

vassal d'un roi qui le gant jeté, négocie au lieu de combattre. Retirez-vous, et point de résistance!.. Soldats, veillez sur lui!

QUENTIN, avec colère.

Comte de Crèvecœur!..

ISABELLE.

Quentin, je vous en supplie... Messire, je vous l'ordonne!.. obéissez!.. (Quentin la regarde avec douleur et sort.)

SCÈNE VII.

ISABELLE, CRÈVECŒUR.

CRÈVECŒUR.

Voilà, belle cousine, un accueil un peu brusque, pour votre retour au pays natal; mais les princesses errantes doivent s'attendre à de pareilles aventures.

ISABELLE, blessée.

Monsieur!.. (Se contenant.) Avant tout, veuillez m'apprendre si je dois me regarder aussi comme prisonnière.

CRÈVECŒUR.

Oui, certes, et l'usage que vous avez fait de vos ailes ne justifie que trop les ordres que j'ai reçus.

ISABELLE.

Mon départ du Plessis-lès-Tours n'a pas été une fuite volontaire. J'ai quitté la cour d'après l'ordre du roi, avec une suite choisie par lui et sous la protection d'un officier de sa garde.

CRÈVECŒUR.

Un noble champion, vraiment!

ISABELLE.

J'espère, seigneur comte, que sa personne sera respectée.

CRÈVECŒUR.

Vous lui portez un intérêt...

ISABELLE.

Qu'il a su mériter en s'acquittant de son devoir avec autant de courage que de délicatesse.

CRÈVECŒUR, raillant.

Oui! nous savons là-dessus ce qu'il faut croire!

ISABELLE, indignée.

Que voulez-vous dire?..

Digitized by Google

I.

Accomplissez votre tâche cruelle,
Soumettez-vous en serviteur fidèle
Aux volontés d'un maître que je hais!
Soyez pour lui le bourreau d'une femme,
Livrez sans honte et mon cœur et mon âme
Au désespoir, au malheur pour jamais!
Que la haine et l'envie
Suivent partout mes pas!
Prenez, prenez ma vie,
Mais ne m'outragez pas!

II.

Séparez-moi du seul ami que j'aime;
Et, plus cruel que la mort elle-même,
Punissez-le d'avoir sauvé mes jours!
Chargez de fer le bras qui me protége,
Que vos soldats le tiennent pris au piége
Et contre lui vous prêtent leur secours!
Pour m'avoir bien servie
Faites qu'il meure, hélas!
Prenez, prenez sa vie,
Mais ne l'outragez pas!

CRÈVECŒUR.

Isabelle!.. pardon!.. j'ai cédé à un mouvement que je regrette et dont vous n'aurez plus à souffrir. Mais vous ne pouvez rester ici plus longtemps. Ce faubourg est au pouvoir de nos troupes; le couvent des Ursulines est à peu de distance, c'est là que je dois vous faire conduire.

ISABELLE.

Hâtez-vous donc!.. Et puissé-je ne plus quitter ce saint asile.

CRÈVECŒUR, à Damien qui paraît au fond.

Damien!.. va conduire Madame, et préviens monseigneur le duc. (A Isabelle.) C'est lui qui décidera de votre sort.

ISABELLE.

Je n'ai plus qu'une grâce à vous demander : d'infâmes ravisseurs m'ont séparée de ma tante, la comtesse Hameline : puis-je espérer que vous tenterez un effort pour sa délivrance?

Digitized by Google

CRÈVECŒUR.

Je vous le promets! (Elle s'incline, et va pour s'éloigner.) Isabelle!.. ah!.. si vous le vouliez encore!..

ISABELLE, froidement.

Partons! (Elle sort, accompagnée par Damien. — Le comte se jette tout pensif sur un siége. — Pavillon soulève la trappe avec précaution.)

SCÈNE VIII.

CRÈVECŒUR, PAVILLON, SOLDATS, au fond.

PAVILLON.

Je n'entends plus rien!.. le moment est venu, je crois, de m'esquiver bravement! (Il s'arrête à la vue du comte.) Oh!

CRÈVECŒUR, se levant.

D'où sortez-vous?

PAVILLON.

De la cave, Monseigneur, de la cave...

CRÈVECŒUR, le saisissant par le bras.

Dites-moi, vous avez voyagé avec la comtesse de Croye?

PAVILLON, effrayé.

Oui... non... oui... oui... Monseigneur.

CRÈVECŒUR.

Un Écossais lui servait d'escorte?

PAVILLON.

Oui... oui, Monseigneur.

CRÈVECŒUR.

Quelle a été la conduite de ce jeune homme pendant la route?

PAVILLON.

Pleine de courtoisie et de respect envers les dames. Au moment où nous fûmes attaqués, je l'ai vu s'élancer seul contre les bandits.

CRÈVECŒUR.

Ainsi donc il n'a été pour elle qu'un défenseur, et ce n'est pas volontairement qu'elle l'a suivi?

PAVILLON.

Oh non! Monseigneur, cette chère dame ne parlait que de gagner Liége au plus vite, et de s'y retirer dans un monastère.

Digitized by Google

CRÈVECŒUR, à part.

S'il était vrai, pourtant!.. si son cœur, libre encore, pouvait m'appartenir un jour. Allons, Crèvecœur, il faut le mériter, et ce n'est pas par la violence que tu dois y parvenir! (A un soldat.) Allez, qu'on délivre le prisonnier, qu'on lui rende ses armes, et qu'il parte!

PAVILLON, à part.

Le roi Louis et le duc Charles réunis!... c'est la force! donc je me range de ce parti-là!.... Quels coquins que ces Liégeois!

CRÈVECŒUR.

Vous connaissez la ville?

PAVILLON.

Parfaitement.

CRÈVECŒUR.

Mes troupes doivent faire une reconnaissance : vous marcherez à leur tête...

PAVILLON, effrayé.

Moi! Monseigneur...

CRÈVECŒUR.

Vous hésitez?..

PAVILLON.

Non... non!... au contraire! (A part.) Ah! si l'on me rattrape à faire de la politique...

CRÈVECŒUR.

Allons, soldats! en route!.. (Crèvecœur fait signe aux soldats de partir. — Ils sortent en faisant marcher Pavillon devant eux. — Quentin paraît au fond.)

SCÈNE IX.

QUENTIN, CRÈVECŒUR.

DUO.

CRÈVECŒUR.

Vous êtes libre!.. Eh bien! pourquoi ne pas partir?

QUENTIN.

Ici mon devoir me rappelle!
Je ne dois pas partir sans elle!..

CRÈVECŒUR, à part, portant la main à son épée.

Certes il eût mieux fait de ne pas revenir!

Digitized by Google

QUENTIN, descendant la scène.

Vous avez mal agi!

(Mouvement de Crèvecœur.)

Vous avez, seigneur comte,
Je vous le dis en face, outrepassé vos droits!
De cette trahison je vous demande compte:
Que le Dieu qui m'entend soit juge entre nous trois!

CRÈVECOEUR.

Ce front, sire écuyer, est pur de toute honte!
Je connais mon devoir et je connais mes droits:
Nul de mes actions ne peut demander compte,
Que mon maître ou mon Dieu, le souverain des rois!

QUENTIN.

Oubliez-vous qu'un jour,
Devant toute la cour,
Devant le roi lui-même,
J'ai relevé ce gant!

(Il le jette aux pieds du comte.)

Oubliez-vous enfin...
Que j'adore Isabelle, et qu'Isabelle m'aime!

CRÈVECOEUR, avec éclat.

Il suffit, messire Quentin.

(Tirant son épée.)

C'est ton arrêt de mort que tu dictes toi-même!

ENSEMBLE.

Sans quitter la place,
Sans sortir d'ici,
Luttons face à face,
Frappons sans merci!
Pour nous voici l'heure
Du suprême adieu,
Qu'il tue où qu'il meure
C'est la loi de Dieu!

(Lesly paraît au fond.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LESLY.

TRIO.

LESLY.

Arrêtez!

Digitized by Google

QUENTIN.

Laissez-nous !

LESLY.

Non, non, mon beau neveu,
Et vous, comte, il n'est pas l'heure d'un pareil jeu!

CRÈVECOEUR.

Que veux-tu ?

LESLY.

Pour finir entre eux toute querelle
Votre maître et le nôtre ont juré, devant Dieu,
De donner pour époux à la noble Isabelle
Le hardi chevalier,
Vainqueur du Sanglier,
Qui devant eux pourra paraître
Chargé des dépouilles du traître!

QUENTIN ET CRÈVECOEUR.

Quoi!.. c'est le prix qu'on réserve au vaincueur!

LESLY.

Qu'une même espérance
Enflamme notre cœur!
Bourguignons et soldats de France,
Luttons d'audace et de valeur!

QUENTIN.

Vous aussi !..

LESLY.

Pourquoi non? Je serai digne d'elle,
Si c'est au plus vaillant qu'appartient la plus belle!

ENSEMBLE.

Amis!.. mort au rebelle
Qu'on désigne à nos coups!
En combattant pour elle
Nous combattons pour nous!
C'est la même espérance
Qui doit nous rallier!
Vivent Bourgogne et France,
Et mort au Sanglier!

LESLY.

Entendez-vous ce tumulte guerrier?

(On entend au loin un bruit de guerre.)

Digitized by Google

CRÈVECOEUR.

Marchons du même pas sous la même bannière,
Et courons attaquer le monstre en sa tanière!

QUENTIN.

Heureux qui de nous trois frappera le premier!

ENSEMBLE.

(En se tenant la main, et l'épée haute.)

Amis, mort au rebelle
Qu'on désigne à nos coups!
En combattant pour elle
Nous combattons pour nous!
C'est la même espérance
Qui doit nous rallier,
Vivent Bourgogne et France,
Et mort au Sanglier!
Mort au rebelle!
Pour Isabelle,
Hardis soldats,
Nous, combattons jusqu'au trépas!

(Ils sortent par le fond. — Changement.)

DEUXIÈME TABLEAU

Une place de Liége. — Au fond, une grande et large rue en escalier.

SCÈNE XI.

SOLDATS FRANÇAIS ET BOURGUIGNONS, arrivant de tous côtés, puis LE ROI, HAMELINE et ISABELLE, puis CRÈVECŒUR, QUENTIN, LESLY, TRISTAN, CHEVALIERS et SEIGNEURS, PAGES et HÉRAUTS portant des bannières, BOURGEOIS DE LIÉGE, FEMMES et ENFANTS, rangés en amphithéâtre sur l'escalier du fond, sur les remparts et jusque sur les maisons. — Tableau.

CHŒUR.

Trompettes guerrières,
Emplissez les airs de vos chants joyeux,

Digitized by Google

Royales bannières,
Déployez au vent vos plis glorieux!
Montjoie et Saint-Denis!
Liége nous doit sa délivrance.
Malheur aux ennemis
De la Bourgogne et de la France!

(Crèvecœur, Quentin et Lesly paraissent au fond, l'épée à la main et suivis d'un écuyer qui porte en trophée les armes de Guillaume de Lamarck.)

CRÈVECŒUR

Sire, Guillaume est mort!

LESLY.

Il a trouvé son maître!

CRÈVECŒUR.

Je dépose à vos pieds les dépouilles du traître.

LE CHŒUR.

Le Sanglier!... Guillaume est mort!

LE ROI, se découvrant.

Par Notre-Dame!
Il méritait son sort;
Que Dieu garde son âme!

LE CHŒUR.

Gloire!.. gloire! au vainqueur!

LE ROI.

Comte de Crèvecœur,
Que la noble comtesse
Fasse honneur à notre promesse.
(Montrant Isabelle.)
Sa main est à vous!

ISABELLE.

Ciel!

CRÈVECŒUR.

Non, sire, mieux que moi
n autre a mérité son amour et sa foi.
Le vainqueur de Guillaume,
Celui qui m'a remis
Son épée et son heaume,
Celui qui l'a frappé, pour gagner un tel prix...
(Montrant Quentin.)
Le voici!

Digitized by Google

ISABELLE.

Lui!

LE ROI.

Quentin!

(Se tournant vers Isabelle.)

Parlez donc, comtesse,
Vous voilà maîtresse
De votre destin!

ISABELLE.

Sire, j'obéirai... j'appartiens au vainqueur.

(Quentin se jette à ses pieds, elle lui tend la main.)

A vous ma main, Quentin, à vous mon cœur!

REPRISE DU CHŒUR.

Trompettes guerrières,
Emplissez les airs de vos chants joyeux!
Royales bannières,
Déployez au vent vos plis glorieux, etc., etc.

(Charles le Téméraire paraît au fond suivi de ses chevaliers, portant les bannières de Bourgogne. — Louis XI s'avance à sa rencontre.)

FIN.

LAGNY. — Typographie de VIALAT.

Digitized by Google